

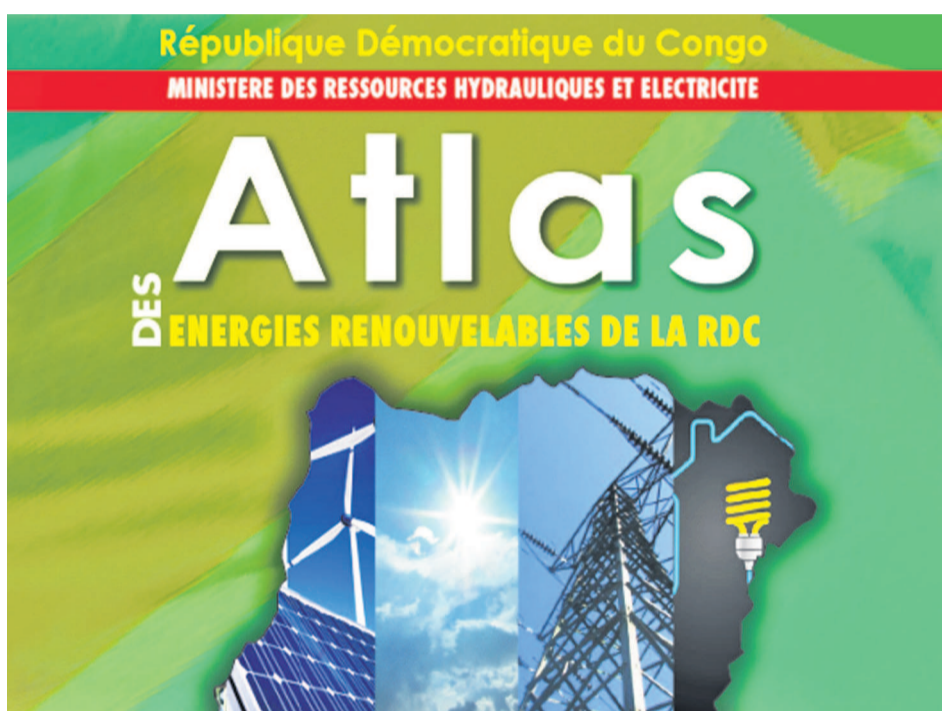
RD-CONGO

LES DÉPÊCHES
DE BRAZZAVILLE

300 FC

www.adiac-congo.com

N° 2168 - JEUDI 20 NOVEMBRE 2014



L'atlas des énergies renouvelables de la RDC

Énergies renouvelables

Un forum attendu
à Kinshasa

La rencontre qui bénéficie de l'appui du Pnud servira de cadre à la promotion des initiatives en cours portées par les secteurs privés et publics, les organisations locales et par les partenaires au développement. L'objectif poursuivi est de mobiliser les partenaires techniques et financiers autour de l'agenda d'«Action- Pays» de la RDC qui constitue le cadre à travers lequel le gouvernement communique sa vision de développement et sa politique en matière d'énergie.

Les assises qui se tiendront fin novembre voudraient, par ailleurs, promouvoir la filière des énergies renouvelables et les outils de gouvernance développés, présenter les programmes d'investissement dans le secteur et mettre en place des cadres de coordination et de pilotage de la stratégie nationale. La RDC qui s'est dotée récemment d'un atlas des énergies renouvelables tient à capitaliser l'évènement.

Page 14

FIN DE L'ÉPIDÉMIE D'ÉBOLA EN RDC

MSF fait le suivi des derniers
cas enregistrés

Suite à l'annonce de la fin de l'épidémie à virus Ébola qui a fait quarante-neuf décès sur soixante-dix cas enregistrés, l'ONG Médecins sans frontières (MSF) qui avait déployé environ soixante-dix membres de son personnel dans la zone de la maladie les a retirés tout en maintenant la vigilance. Même si l'ONG a quitté la zone touchée par l'épidémie, elle a des équipes déployées dans d'autres provinces du pays d'où l'on peut activer une réponse d'ur-

gence. MSF a fait en sorte d'avoir une réponse efficace devant la possibilité d'une nouvelle flambée. Outre la prise en charge des malades dans les centres, MSF a également effectué le suivi des personnes ayant été en contact avec les personnes contaminées. En sus de cela, cette ONG a réalisé la désinfection des maisons et apporté le support nécessaire pour enterrer de façon sûre les personnes décédées.

Page 12



Une équipe de MSF à pied d'oeuvre

EXPOSITION «FORMES ET PAROLES»

Deux artistes de la RDC présents
à l'évènement

L'exposition prévue du 21 novembre au 29 mars 2015 à Gorée se déroule en marge du 15^e sommet de la Francophonie. L'exposition «Paroles et formes» est organisée par le musée Dapper en collaboration avec la commune de l'île de Gorée. Artistes plasticiens et auteurs de bandes dessinées ont été choisis pour mettre en évidence des démarches artistiques qui, tout en étant ouvertes sur les réalités contemporaines, se nourrissent des héritages culturels respectifs. Les Congolais Al'mata et Jason Kibiswa sont parmi les cinq auteurs de bande dessinée sélectionnés pour enrichir le propos de l'exposition.

Au moment où s'ouvre le 15^e sommet de la Francophonie, indiquent les organisateurs, l'exposition «Formes et Paroles» montre que les langues s'enrichissent au contact les unes des autres et participent de plus en plus à la dynamique des pratiques artistiques.

Page 14

FÊTE DU LIVRE DE KINSHASA

Le neuvième art a eu son petit
succès à la deuxième édition

La Fête du livre de Kinshasa a pris fin depuis le 16 novembre mais il y a ceux qui n'auraient pas été contre de la voir se prolonger. Parmi eux, il y a lieu de citer les bédéistes Thembo Kash et Asimba Bathy rencontrés à une heure de la clôture. Ces deux des as du crayon que compte la ville capitale se sont réjouis d'avoir écoulé, dans l'ensemble, près de cent exemplaires. Tous deux pensent que c'est une belle opportunité leur offerte par tous les partenaires de la deuxième édition, en l'occurrence l'Institut français, le Centre Wallonie-Bruxelles et tous les autres. Partagés entre ateliers-BD, conférences, tables-rondes, séances de dédicaces et ventes, les participants à cette fête du livre ont souhaité que ces genres d'initiatives deviennent pérennes vues leur portée hautement culturelle. Le bédéiste Asimba Bathy s'est plutôt réjoui d'avoir écoulé un carton et demi de son tout dernier BD «Panique à Kinshasa», vendu à vingt dollars l'exemplaire, en deux jours.

Page 14

CAN 2015/GROUPE D

La RDC termine troisième après la Côte d'Ivoire et le Cameroun

La République démocratique du Congo (RDC) a battu hier au stade Tata Raphael la Sierra Leone (3-1) en match de la sixième et dernière journée des éliminatoires de la CAN 2015/Guinée Équatoriale, et se classe

troisième du groupe D avec neuf points derrière la Côte d'Ivoire (dix points) et le Cameroun (quatorze points) qui ont fait un match à égalité d'un but partout. La Sierra Leone a ouvert le score dès la 28^e

minute de la première mi-temps. Bolasisie (44^e et 92^e) et Mungungu sur penalty ont été les buteurs du côté congolais sauvant ainsi la RDC d'une désillusion qui se dessinait. La prestation en demi-teinte des

Léopards mercredi au stade Tata Raphael laisse un arrière-goût de désolation qui confirme, si besoin en était encore, le fait que l'équipe est à rebâtir et à reconstruire pour les prochaines échéances. Page 13

ÉDITORIAL

Vigilance

Il est évident que le Congo, pays organisateur des Jeux africains du Cinquantenaire n'a pas droit à l'erreur. À dix mois de l'ouverture de cette compétition hors normes, alors que sa préparation entre dans la phase ultime et que des travaux pharaoniques sont engagés pour rendre accessibles les lieux où elle se déroulera un tel rappel est nécessaire. Non parce que les pouvoirs publics n'agissent pas comme il le faudrait, mais parce que la réussite de l'opération dépendra pour une large part des efforts que chacun, à la place qui est la sienne, accomplira dans les mois à venir afin qu'il en soit ainsi.

Côté travaux il convient de souligner que dans l'état actuel des choses l'accès du stade où se dérouleront, à Brazzaville, les compétitions les plus importantes et du village olympique où seront logés les athlètes est aussi ardu qu'imprévisible. Embouteillages monstres, chaussées défoncées, routes et rues débouchant sur des impasses, tensions perceptibles des riverains sur toute la longueur du parcours : la liste des obstacles à effacer ou à surmonter pour permettre le bon déroulement des Jeux est à ce point impressionnante que seul un engagement massif et collectif permettra de les surmonter.

Côté organisation la situation est moins tendue, mais le temps passe vite et l'on se demande si les dispositifs prévus pour accueillir les athlètes, pour assurer la sécurité des lieux où ils se défieront, pour permettre l'acheminement de la foule vers ces mêmes lieux seront prêts à temps. De même l'on s'interroge sur la façon dont seront organisés les grands spectacles qui ouvriront et clôtureront cette édition à tous égards historiques des Jeux Africains, la présentation lundi du logo, de la mascotte et de l'emblème n'ayant pas permis de savoir à qui seront confiés ces deux manifestations.

Pour tous ceux qui observent avec attention, inquiétude même, la préparation de cette grande manifestation il est clair que le temps est de plus en plus compté pour réussir l'opération et projeter de Brazzaville l'image d'une capitale moderne, dynamique, jeune, en pleine possession de ses moyens et capable de relever les défis qui lui sont lancés. L'enjeu est tel qu'il est indispensable d'appeler ceux et celles chargés de mener jusqu'à son terme cette grande et belle aventure à redoubler de vigilance.

Les Dépêches de Brazzaville

SEMAINE DE L'ENTREPRENEURIAT

La jeunesse invitée à se prendre en main

La semaine mondiale de l'entrepreneuriat s'est ouverte le 18 novembre à la Chambre de commerce, d'agriculture et d'industrie de Brazzaville, sur le thème : «la jeunesse, force motrice du développement : vivier pour l'entrepreneuriat». Elle vise à renforcer les capacités des jeunes en matière d'entrepreneuriat et favoriser l'émergence d'une future génération d'entrepreneurs.

Co-organisée par l'Agence de communication Africontacts et l'Association Brazza, Ville agréable, en partenariat avec la Chambre de commerce, d'agriculture et d'industrie de Brazzaville, la Semaine mondiale de l'entrepreneuriat (SME) de Brazzaville arrivera à son terme le 21 novembre prochain.

L'occasion permettra aux chefs d'entreprises et autres sachants du secteur, venus de divers horizons, d'approfondir la problématique de l'entrepreneuriat juvénile, conformément aux objectifs de la Semaine mondiale d'entrepreneuriat. Elle vise entre autres, à mieux faire connaître l'entrepreneuriat aux jeunes. Il s'agit aussi de relier les jeunes et les organismes au-delà des frontières nationales afin qu'ils puissent s'approprier de nouvelles connaissances en la matière. Le but de la SME est aussi de faire appel

à des entrepreneurs actifs et inspirants, en vue d'encadrer et parrainer la future génération d'entrepreneurs de talent. Pour y parvenir, pendant quatre jours de travaux, environ 16 thèmes seront développés par des spécialistes. Des thèmes qui portent entre autres, sur le rôle de l'Etat dans le développement du secteur privé ; le dispositif d'appui au développement de l'entrepreneuriat ; le climat des affaires au Congo ; le classement Doing Business, ainsi que sur la formation comme levier de développement des jeunes entreprises. D'autres thèmes aussi importants y sont inclus. Il s'agit notamment des défis et contraintes pour la création d'entreprises au Congo ; l'expérience du forum des jeunes entreprises du Congo et quels dispositifs d'assurances pour une activité entrepreneuriale pérenne. Ouvrant les tra-

voux, le vice-président de la Chambre de commerce de Brazzaville, Jean Galesamy Ibombot pense que la modernisation de l'économie congolaise passe par la mise en place d'une bonne politique entrepreneuriale par le gouvernement. «Si nous voulons industrialiser et moderniser l'économie, le gouvernement doit adopter des politiques et des programmes économiques centrés sur le secteur entrepreneurial. Cela a un impact plus direct que les programmes destinés à améliorer le contexte économique national. Ce n'est qu'à cette condition que le génie créateur de chaque entrepreneur d'aujourd'hui et de demain, sera libéré et constituer un véritable tremplin économique pour conduire notre pays à l'émergence», a-t-il souhaité. Rappelons que la SME est un mouvement créé en 2008 aux Etats-Unis, par Kauffman Foundation. Et depuis, elle mobilise des millions de personnes issues de plus de 150 pays pour participer aux activités entrepreneuriales.

Firmin Oyé

PME

La Bourse de sous-traitance et de partenariat d'entreprise bientôt opérationnelle

La restitution de l'étude de faisabilité de la charte de la Bourse de sous-traitance et de partenariat d'entreprise (BSTPE), a eu lieu en fin de week-end. Cette bourse permettra la valorisation des expertises et la certification des Petites et moyennes entreprises congolaises.

La mise en place de la Bourse de sous-traitance et de partenariat s'inscrit dans l'ambition du gouvernement de faire du secteur privé congolais, le moteur de croissance. Cette étude de faisabilité de la BSTPE a été réalisée à Pointe-Noire, par une maison d'expertise rwandaise, dans le cadre des accords qu'elle a signés avec le ministère des Petites, moyennes entreprises et de l'artisanat. L'étude réalisée a permis

la connaissance réelle d'une base de données informationnelle sur les PME congolaises. Il s'est agi également de dégager les perspectives de renforcement des capacités, d'accompagnement et de coordination de la BSTPE. Sa mise en place devrait surtout envisager le développement des stratégies organisationnelles et opérationnelles de cette structure. Cette bourse jouera, vraisemblablement, un rôle prépondérant dans le processus de diversification de l'économie congolaise et permettra au pays d'obtenir un bon classement dans le Doing Business. «Cette bourse est appelée à jouer un rôle majeur dans le programme de développement du contenu local, en réalisant sa mission de lieu de transfert de compétences et de ca-

pacités, des techniques et technologies, au bénéfice des entreprises locales afin qu'elles s'améliorent en qualité et services tout en renforçant les compétences de nos ressources humaines», a souligné la ministre Yvonne Adélaïde Mougany qui a, par ailleurs, annoncé la tenue prochaine des sessions de sensibilisation à l'endroit des entrepreneurs afin de leur expliquer le bien-fondé de cette bourse.

La BSTPE sera pour un premier temps installée à Pointe-Noire, avant qu'elle ne le soit à Brazzaville et à Ouesso, dans la Sangha. En mettant en place cette bourse, le Congo s'est inspiré de l'expérience de la Côte-d'Ivoire et du Sénégal.

F.O.

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

COMITÉ DE DIRECTION

Emmanuel Mbengué, Émile Gankama, Lydie Pongault, Bénédicte de Capèle, Ange Pongault, Charles Zodialo, Gérard Ebami-Sala, Philippe Garcie.

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout
Secrétaire des rédactions : Jocelyn Francis Wabout
Secrétaire des rédactions adjoint :
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Clotilde Ibara, Norbert Biembédi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteurs en chef : Guy-Gervais Kitana, Thierry Nougou
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Josiane Mambou Loukoula

Service Économie : Nancy France Loutoumba (chef de service) ; Lopelle Mboussa Gassia, Firmin Oyé
Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Tiras Andang
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Hermione Désirée Ngoma, Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya
Service Enquête : Quentin Loubou (chef de service), Rock Ngassakys
Chronique littéraire : Meryll Mezath (chef de service), Luce Jennyfer Mianzoukouta, Durlly Emilia Gankama

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire). Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'Agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali
Coordinateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa, Gypsie Oïssa
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi

Sports : Martin Enyimo
Relations publiques : Adrienne Londole
Service commercial : Marcel Myande, Stella Bope
Comptabilité et administration : Lukombo
Caisse : Blandine Kapinga
Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : Colonel Ebeya n°1430, commune de la Gombe / Kinshasa - RDC - Tél. (+243) 015 166 200
Rédaction de Dolisie : Lucien Mpama

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable coordination et communication : Rose-Marie Bouboutou
Directrice du Développement : Carole Moine

RÉDACTION DE PARIS

Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma
Comptabilité : Marie Mendy

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs : Farel Mboko
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso

Personnel et paie : Martial Mombongo
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ

Directeur : Charles Zodialo
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Rodrigue Ongagna, Mildred Moukenga
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto

DIFFUSION

Directeur : Philippe Garcie
Assistante de direction : Sylvia Addhas
Diffusion de Brazzaville : Guyche Motsignet, Brice Tsébé, Irin Maouakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubelélé Ngon

INFORMATIQUE

Directeur : Gérard Ebami-Sala
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Rively Gérard Ebami-Sala, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

IMPRIMERIE

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Chef d'atelier : François Diatoulou Mayola
Service pré-presses et contrôle de qualité : Eudes Banzouzi (chef de service)

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service),

Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphane Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 06 930 82 17

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Hélène Ntsiba (chef de service), Sorel Eta, Astrid Balimba

LIBRAIRIE-GALERIE CONGO PARIS

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable achats, logistique : Béatrice Ysnel
Responsable animation : Marie-Alfred Ngoma
Assistante : Laura Ikambi
23, rue Vaneau - 75007 Paris - France
Tél. : (+33) 1 40 62 72 80
www.lagaleriecongo.com

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo / Tél. : (+242) 05 532.01.09
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Bureau de Paris (France) / 38 rue Vaneau
75007 Paris/Tél. : (+33) 1 45 51 09 80

Les pêcheurs seront dotés de réfrigérateurs autonomes en 2015

Le gouvernement projette de fournir des réfrigérateurs autonomes solaires aux coopératives de pêcheurs et mareyeurs de la République du Congo, dans le cadre du budget du ministère de la Pêche et de l'aquaculture de 2015. Les premiers à être servis seront ceux de la pêche continentale sur le long du fleuve Congo et des rivières. Ensuite viendra le tour de la pêche maritime.

Le chef de ce département, Bernard Tchibambéléla, l'a expérimenté le 19 septembre à Brazzaville au port de Yoro, à Mpila dans le 6^e arrondissement, devant plusieurs pêcheurs. Il leur a expliqué comment utiliser cet outil de conservation des produits de pêche.

Les premiers échantillons seront livrés à partir de 2015. Le gouvernement a pensé introduire ce matériel afin d'augmenter de 20 à 30% la production. Il a une capacité de 50kg et possède une batterie solaire qui fonctionne de manière autonome à n'importe quel endroit. « C'est un prototype conçu pour le Congo, destiné aux pêcheurs et mareyeurs.

Comme caractéristique principale, il crée un gros froid qui conditionne le poisson et assure un maintien de la température entre 1 et 4 degrés en fonction du mode de régulation. Sa batterie se charge en permanence avec le panneau solaire. Il ne nécessite aucun fonctionnement ou entretien », a expliqué Benjamin Outcharenko, l'un des ingénieurs de la société Mazura Marine.

Par ailleurs, la communauté des pêcheurs de Yoro a été sensibilisée aux avantages que procurera ce nouvel outil de travail du point de vue économique et social. En effet, avec du poisson frais, le pêcheur pourra bénéficier des prix rémunérateurs de sa production pouvant générer un revenu subséquent. Aussi, l'utilisation de cette caisse isothermique réduit le temps de travail car le pêcheur se consacrera à sa pêche et ne sera plus obligé de fumer son poisson par peur qu'il ne pourrisse. Selon le donateur, ce réfrigérateur solaire pourra garantir la qualité alimentaire et nutritive du poisson. Conservé dans cet état, ce dernier offre tous les nutriments, a-t-il conclu.

Jean Jacques Koubemba

PRCCE

La première composante jugée bien exécutée

La clôture officielle de cette première composante du Projet de renforcement des capacités commerciales et entrepreneuriales (PRCCE), axée sur la mise en œuvre d'une stratégie commerciale, a eu lieu le 19 novembre à Brazzaville. Ce premier volet du projet, d'après les deux partenaires, le Congo et l'Union européenne, a été exécuté avec succès.

Financé par l'Union Européenne pour un montant de 9.600.000 euros, dans le cadre du 2e FED (Fonds européen de développement), le PRCCE est un programme de développement articulé autour de trois composantes. Son objectif est de favoriser la diversification du tissu économique congolais, en améliorant les capacités des administrations à mettre en œuvre des politiques sectorielles favorables au développement des petites et moyennes entreprises.

La première partie de ce projet, qui touche déjà à sa fin, mise en œuvre sur quatre ans, s'est focalisée essentiellement sur l'appui à

la définition et la mise en œuvre d'une politique commerciale visant la diversification de l'économie.

Placée sous la tutelle du ministère du Commerce et des approvisionnements, cette composante a été communément appréciée par les deux parties, tenant compte des résultats probants obtenus.

« Bien que l'appui institutionnel soit plus évanescents et par conséquent des plus difficiles à évaluer, force est cependant de reconnaître, que sur ce volet, le PRCCE nous a été d'un grand apport. Je peux, au rang des résultats les plus emblématiques de cet appui, citer entre autres : l'assistance technique destinée aux cadres du ministère dans l'élaboration du volet commerce du programme national de développement (PND) 2012-2016 », s'est réjoui la ministre du Commerce et des approvisionnements, Claudine Munari, qui a supervisé les travaux.

Au nombre des résultats obtenus de cette première composante, on retient également l'ouverture des négociations sur l'accord de partenariat économique entre l'UE et

les pays d'Afrique Centrale; l'appui multiforme au comité national de suivi et de coordination des négociations commerciales multilatérales, dans les perspectives de l'examen de la politique commerciale du Congo à l'OMC.

La publication du guide des pratiques OHADA sur le bail à usage professionnel; l'édition d'un recueil de jurisprudence ainsi que l'expertise juridique apportée au ministère du Commerce, dans l'élaboration de deux projets de lois, comptent aussi parmi les fruits de ce volet.

Le premier projet de loi a porté sur la réglementation de la concurrence au Congo et le second sur la protection du consommateur.

Deux autres composantes restent actuellement à mettre en œuvre. L'une, placée sous la tutelle du ministère du Développement industriel et de la promotion du secteur privé, est axée sur l'amélioration du climat des affaires.

L'autre, par contre, gérée par le ministère des PME, porte sur l'appui au développement des PME et TPE.

Firmin Oyé

PMI

Challenge Futura demeure dans le statu quo

L'avenir de l'industrie mécanique Challenge Futura est incertain face à la suspension des activités qui plane il y a plus d'un mois, à la suite d'un conflit qui l'oppose avec son bailleur au sujet du site où est logé la Petite et moyenne industrie (PMI) congolaise. L'entreprise a du mal à se relever.

Le directeur général de la PMI l'a certifié le 19 Novembre au cours d'une conférence de presse, annonçant sa distinction, en tant que lauréat continental des « Titans Building Nations Awards 2014 » dans la catégorie petite et moyenne entreprise (PME).

« Plus nous allons rester dans la suspension plus il nous sera difficile de se relever. Aujourd'hui, nous sommes en face de grande incertitude pour l'entreprise. Nous ne savons pas encore ce qui va se passer, allons nous continuer dans la fabrication des machines parce que cela demande un environnement plus favorable ou allons nous nous orienter vers d'autres industries plus softs, moins lourdes, moins difficiles, tel la transformation des produits. Nous sommes dans une phase d'incertitude », a lancé Tsengué-Tsengué déconcerté. Le gestionnaire était obligé de tout suspendre car il devenait impossible de travailler sereinement dans l'industrie mécanique. Ce domaine où il est pionnier est considéré de difficile. Cependant, le prix n'a pas tenu compte de la suspension des activités de Challenge Futura, car le processus était enclenché avant.

Le Congolais a remporté la couronne continentale devant des compétiteurs des pays mieux classés. Cette approche entrepreneuriale unique a valu à Tsengué Tsengué ce prix. Le jury a été déterminé face à son engagement dans l'industrie mécanique. Sa personne ainsi que Challenge Futura contribuent à donner une image positive du Congo, et de l'Afrique.

En effet, l'industrie mécanique en Afrique est quasiment inexistante à part en Afrique du Sud qui a hérité des industries de l'époque coloniale. Cette industrie permet de fabriquer des machines que tout le monde utilise. Elle fournit aux autres industries les machines dont elles ont besoin pour produire.

« Si nous avons été distingué c'est justement le caractère original à s'investir comme pionnier dans cette industrie dans laquelle il n'y a presque personne, alors que c'est un domaine stratégique pour le développement et l'industrialisation », a déclaré Tsengué-Tsengué, stipulant sur les motivations du jury.

Par ailleurs, cette distinction arrive après plusieurs autres. Elle est aussi inattendue au regard



Une partie de la PMI photo Adiac

du mauvais climat des affaires au Congo. Le Congo occupe le rang de 178ième sur 189 pays au dernier classement Doing Business. Cette situation ne prédispose pas le Congo à avoir des compétiteurs dans le domaine des PME.

S'agissant de ce classement, le lauréat congolais pense que les pouvoirs publics n'ont pas le cœur à l'ouvrage. Ces derniers

n'ignorent pas les mesures à prendre et les actions à mener pour améliorer la place du Congo. « Le haut conseil du dialogue public privé est non fonctionnel. Il a été mis en place pour la forme. Je pense qu'il n'y a pas véritablement une volonté réelle pour pouvoir créer un environnement pour que les jeunes s'investissent dans l'entrepreneuriat.

Si ce haut conseil ne fonctionne pas, il y a quelque chose qui ne va pas », a relevé Tsengué-Tsengué, concluant « Il y a beaucoup de projets qui traînent (...). Je suis sûr qu'il ne manque pas d'argent (...). Les autorités savent ce qu'il y a à faire car les critères du Doing Business sont clairs ».

Nancy France Loutoumba

Tournée de TALENT D'AFRIQUE à Pointe-Noire au Congo, véritable désillusion

Invités par Madame Alix LEBRAT, directrice générale de CANAL+ FOOT Congo et Monsieur Pierre CHAUDESAYGUES, directeur des productions et des Magazines CANAL+ OVERSEAS, dans le cadre d'un tournage des derniers matchs des phases qualificatives de la Coupe d'Afrique des Nations prévue en Guinée Equatoriale 2015 notamment, la rencontre Diables Rouges / Supers Eagles, les animateurs de l'émission Talents d'Afrique ont pris part le 14 novembre à la conférence de presse organisée par Canal+ préluce à leur plateau du lundi 17 novembre à 19h30 sur les Diables Rouges

La première sortie de TALENT D'AFRIQUE au Congo a été une véritable désillusion pour les animateurs de l'émission phare des sports africains suite à la défaite du Congo à domicile face au Nigéria, 2-0. Une situation qui compromet la qualification des congolais pour la phase finale. Ces derniers sont dans l'obligation d'aller s'implorer en terre Soudanaise pour se qualifier. Rappelons qu'à l'issue de la cinquième journée, le Congo est 3e après l'Afrique du Sud 1er avec 11 points déjà qualifié et le Nigeria 2e avec le même nombre de points que le Congo (7) mais, le Nigeria à une différence de but de +2 tandis que le Congo à -1. Cependant, vue la situation dans les différents groupes, même avec une victoire d'un but à zéro le Congo pourra se hisser pour la CAN car, à 10 points, il pourra se classer meilleur perdant de la compétition.

Notons qu'arrivés à Pointe-Noire le 13 novembre, les animateurs ont après la conférence de Presse animé à l'hôtel Elais le 14 novembre et la retransmission du match Diables-Rouge/Supers Eagles le 15 novembre, ont réalisé le plateau avec les Diables Rouges le 16 à l'hôtel même où sont logés les joueurs. TALENT D'AFRIQUE est une émission qui revient chaque lundi à 19h30 à CANAL+FOOT sur l'actualité sportive de la semaine, elle fait focus sur les temps forts du football en Europe où brillent les stars africaines mais aussi dans les grandes compétitions locales.

Pour cette première production en terre congolaise et le zoom sur le Congo, après Dakar et Kinshasa, trois des cinq animateurs de ladite émission ont fait le déplacement de Pointe-Noire, deuxième ville du Congo il s'agit, de Sandra Tshiyombo, nouvelle présentatrice de l'émission, une originaire de la RDC, Philippe Doucet, Aboubakry Ba. L'occasion a permis aux trois chroniqueurs sportifs de se prêter aux questions de la presse congolaise d'expliquer le rôle que joue chacun d'eux et l'importance de cette émission pour les sportifs africains avant le grand plateau télévisé du lundi 17 novembre à 19h30 sur CANAL+FOOT à l'issue du grand match.

Ce grand plateau dédié aux Diables-Rouges a été tourné le dimanche 16 novembre à l'hôtel Elais où est logée l'équipe nationale avec tous les acteurs notamment l'entraîneur Claude le Roy, Prince Oniangue, Tchevy Bifouma...



Le Nigeria, l'adversaire du Congo a eu aussi sa place à cette émission qui a été enregistré hors public. En effet, comme annoncé lors conférence de presse par Pierre CHAUDESAYGUES, directeur des productions de CANAL+FOOT Congo, Sandra Tshiyombo et Philippe Doucet ont accueilli sur le plateau Claude le Roy, entraîneur de l'équipe congolaise, entouré de ses joueurs. Ensemble ils ont proposé aux téléspectateurs un retour sur cette rencontre au travers de reportages et d'analyses.

Claude le Roy qui a porté son égard d'expert sur les autres rencontres de ces phases éliminatoires pense que le Congo garde encore toutes ses chances de qualification. Aboubakry Ba a partagé son tour du monde de la toile et de la presse congolaise. Il a parlé de presse sportive, ces acteurs qui occupent une place très important dans la marche au



quotidien du sport mais sont toujours placés à l'arrière plan. « C'est maintenant que nous devons parler de ces hommes et femmes commentateurs des légendes, qui font découvrir les talents des joueurs mais on parle moins d'eux. Nous devons parler de leur place dans la marche au quotidien de la presse sportive », a-t-il dit.

TALENTS D'AFRIQUE est l'incontournable émission de CANAL+ avec plus de débat, de décryptage et d'analyse. L'équipe est aussi revenue sur les dernières informations des acteurs africains évoluant dans les grands championnats africains.

Les animateurs ont annoncé qu'en vue de la CAN Orange 2015, TALENTS D'AFRIQUE suivra au plus près les équipes nationales africaines de Burkina Faso, Cameroun, Côte d'Ivoire, Gabon, Sénégal et leur préparation à ce grand rendez-vous du football africain.

TALENT D'AFRIQUE entend créer une émission sur les championnats locaux africains

Très heureuse de visiter pour la première fois le Congo voisin, Sandra Tshiyombo qui avait pronostiqué 2-1 pour le Congo est fière d'être la représentation féminine de cette grande

émission de CANAL+FOOT.

Outre le football, l'émission met également à l'honneur, les exploits réalisés par des athlètes africains dans d'autres disciplines sportives telles que le basket-ball, le cyclisme, la boxe, la lutte ou encore l'athlétisme à travers le monde.

Répondant aux préoccupations de la presse locale lors de la conférence sur la faible médiatisation de l'équipe congolaise par TALENT d'AFRIQUE, Philippe Doucet a indiqué que le niveau des Diables Rouges et le manque de professionnels congolais dans les grands championnats européens ne permettait pas à TAENTS D'AFRIQUE d'y faire un gros plan. « Ce n'est pas à cause de Claude le Roy que l'émission est venu produire à Pointe-Noire au Congo mais, parce que l'équipe congolaise vient de retrouver un bon niveau car, même si Claude part des Diables Rouge, si

Prince Oniangue ou un autre joueur congolais devient une grande star dans le championnat européen, on parlera du Congo », a ajouté Philippe Doucet.

S'agissant de la préoccupation de la presse congolaise de voir une tranche spéciale de TALENT D'AFRIQUE sur les joueurs qui émergent dans les championnats nationaux

pour leur visibilité au niveau international, Philippe Doucet a répondu en ces termes : « Je me bas pour laisser une place importante dans TALENT D'AFRIQUE aux championnats locaux, je constate que très souvent nos propres correspondants, les journalistes africains en général, remplissent vos pages à apprécier Ronaldo et compagnies et négligez par contre vos propres joueurs qui évoluent dans les championnats Locaux. Je vous assure que vous êtes les premiers fautifs ».

Philippe Doucet a toutefois rassuré de sa volonté de créer un espace pour les joueurs locaux. « Nous essayerons de créer les espaces pour les championnats locaux. Nous avons déjà un accord avec la Côte-d'Ivoire et le Gabon qui ont des championnats bien filmé. Nous mettrons systématiquement leurs images dès la reprise des championnats. J'insiste dans l'espoir qu'à l'avenir, toutes les fédérations s'aperçoivent de l'importance que cela peut présenter de promouvoir le football local et que la place des championnats locaux soit de plus en plus important dans TALENT D'AFRIQUE parce que mon idée est qu'un jour il ait une émission de foot pour les championnats locaux africains cela vaut la peine pour des championnats bien organisés ».

Dans le même sens Aboubakry Ba, a revenu sur le rôle du journaliste. « Le vrai journaliste c'est celui qui raconte ce qui se passe autour de lui et non pas de parler du nombre de passes de Messi ou Ronaldo ».

Qui sont les invités de CANAL+ :

Sandra Tshiyombo originaire de la République Démocratique du Congo (RDC) est nouvelle chef d'orchestre de TALENT D'AFRIQUE. Chaque semaine, elle est entourée d'une équipe d'experts.

Philippe Doucet, spécialiste de ligue 1, de la ligue des Champions et aussi de Coupe d'Afrique des Nations est un passionné et un spécialiste du football, et plus particulièrement du football africain et de ses acteurs

Aboubakry Ba, journaliste Sénégalais incarne dans cette émission le « Monsieur Presse » de l'émission. Chaque semaine, il épluche la presse sportive africaine et le web pour nous partager les gros titres de l'actualité et ce qui a fait du buzz sur la toile.

Après la conférence de presse Tiphaine LENGLET, chargé de mission de CANAL+ au CONGO s'est dite satisfaite de la cérémonie. « Ce mouvement de TALENT D'AFRIQUE au Congo montre l'ouverture de l'émission vers l'Afrique centrale, nous avons l'envie de venir au Congo parce que l'équipe nationale commence à briller », avait-elle indiqué avant de regretter la défaite des Diables Rouges, qui a donner un goût amère à cette production qu'elle veut perir au Congo. « Généralement nous passons partout où le football brille au niveau panafricain », a conclu Tiphaine LENGLET.

Après la conférence CANAL+ il s'est suivi une séance de photo souvenir entre les journalistes locaux et internationaux question d'immortaliser cette rencontre organisé par CANAL+.

IDÉES- FORCES, SUJETS EN DÉBAT

Anecdotes, petites phrases, cris du coeur et coups de gueule meublent la vie de tous les jours. Cette rubrique se propose de sélectionner les idées les plus saillantes qui font la force des débats de société

□ « La politique n'est pas là pour plaire mais pour convaincre »

Jean-Christophe Lagarde, président de l'UDI, maire Seine-Saint-Denis, Le journal du Dimanche N°3540 du 16 novembre 2014

□ « Le pouvoir isole dans tous les pays. Inévitablement ! »

Jean-Marie Guéhenno, président de l'ONG International crisis group, RFI, 17 novembre 2014

□ « Nous sommes plusieurs Africains à briguer le poste. Cependant, je ne doute pas que la sagesse africaine va prévaloir et que, sous l'impulsion de nos aînés, l'Afrique présentera finalement une candidature unique. »

Jean-Claude de l'Estrac, Mauricien, Candidat au secrétariat général de l'OIF, Le Point, 17 novembre 2014

□ « L'Afrique souffre d'une mauvaise image, et c'est notre faute. Notamment parce que nous ne savons pas en parler. »

Carlos Lopes, Commission économique des Nations unies pour l'Afrique, The Africa CEO Forum 2014

□ « C'est vrai que je fais déjà de la politique. Je n'envisage pas autre chose que l'engagement politique. Mais je n'oublie pas de répéter ce que je dis depuis 2007 ou 2008 : un président par famille et par siècle, cela suffit. »

Michel Gbagbo, fils de l'ancien président ivoirien, jeuneafrique.com, 18 novembre 2014

MUNICIPALITÉ DE BRAZZAVILLE

Remise des tractopelles aux administrateurs maires d'arrondissement

L'acte a été posé le 17 novembre à Brazzaville par le député-maire, Hugues Ngouelondélé, en présence des conseillers municipaux et des administrateurs maires d'arrondissement.



Un premier lot constitué de sept tractopelles, exposé ce jour sur l'esplanade de l'hôtel de ville.

Cette dotation constituée d'un premier lot de sept tractopelles s'inscrit dans le cadre du troisième axe du programme quinquennal de développement local 2014-2019. Un deuxième lot de sept tractopelles devra arriver, selon toute vraisemblance, avant la fin du mois de janvier 2015 et un troisième à une date ultérieure. Il s'agit pour l'administration municipale de Brazzaville de poursuivre l'effort de renforcement des capacités opérationnelles des arrondissements, en les dotant chacun de deux tractopelles leur permettant de mener à bien les opérations de curage et de drainage des eaux de pluie.

Les sept premiers arrondissements bénéficiaires concernés sont Makélékélé, Baongo, Poto-Poto, Mounkali, Ouenzé, Talangaï et Mfilou.

« Comme vous le savez, ils en feront usage diligemment, tant les pluies diluviennes de ces derniers temps nous rappellent la nécessité d'engager au plus vite les opérations de curage des collecteurs », a déclaré le conseiller à l'urbanisme, Charles Makaya, soulignant qu'ils permettront une augmentation du rendement dans les opérations de curage en réalisant pour 70% les terrassements y relatifs. À l'issue de cette cérémonie, le secrétaire général de la mairie de Brazzaville, Abraham Ibela, s'est exprimé en ces termes : « Maintenant nous disons aux maires d'arrondissement, qu'il est temps de commencer avec ces engins qui sont déjà arrivés, en attendant un deuxième, puis un troisième lot. Le travail

d'urgence c'est de désensabler les avenues et de curer les caniveaux qui sont bouchés. Cette fois-ci, on aura plus de travail manuel à faire, parce que hier on n'avait pas ces engins. Il était difficile, quand les caniveaux étaient bouchés, de les curer manuellement ».

Signalons que dans un premier temps, optant pour une stratégie de proximité, l'administration municipale avait décidé de renforcer les capacités opérationnelles des arrondissements en les dotant chacun, de deux camions bennes et d'une pelle chargeuse. Ces engins leur permettaient de travailler à l'enlèvement des ordures ménagères dans leurs arrondissements respectifs.

Guillaume Ondzé



Institut Africain de
Perfectionnement et de
Renforcement des Capacités

INSCRIPTION

Téléphone : +242 06 913 81 45 / +242 06 992 04 91
E-mail : inscription@iprc-training.org
Site web : www.iprc-training.org
BP: 537 Brazzaville - République du Congo

FORMATION – CONSEIL – ASSISTANCE TECHNIQUE

Une Expertise à votre portée

DES FORMATIONS POUR BOOSTER VOTRE CARRIERE !

L'IPRC organise à Brazzaville des séminaires de formation selon le programme ci-dessous. Pour les inscriptions et pour tous renseignements, contactez- nous aux numéros indiqués ci-dessus ou par email.

CODE	INTITULE DE LA FORMATION	DURÉE	COÛT	PERIODE
EP01	Gestion efficace des archives et classements	5jrs	400 000 FCFA	17 au 21 novembre 2014
EP04	Assurer la fonction d'assistant(e) de direction : Perfectionnement	3jrs	400 000 FCFA	1 au 3 Décembre 2014
GMP08	Comment répondre efficacement à un appel d'offres des marchés ?	5jrs	500 000 FCFA	8 au 12 Décembre 2014
GMP02	Passation des marchés publics (Travaux, fournitures et services)	5jrs	500 000 FCFA	15 au 19 décembre 2014

ALIMENTATION ET SANTÉ

Le cacao, une boisson à la théobromine

Le cacao vient du cacaoyer, arbre de la famille des Sterculiacées. Le cacaoyer a besoin d'un climat chaud et humide. Originaire de l'Empire Aztèque, les fèves y servaient de monnaie d'échange. Cultivé d'abord en Amérique centrale, il est introduit en Afrique à la fin du XIX^{ème} siècle. Il a rejoint l'Indonésie et la Malaisie dans les années 70.

Il existe différentes variétés de cacaoyers : le Forastero 70 % de la production mondiale, donne des cacaos amers avec un goût acide ; le Criollo est le plus riche et le plus cher car il donne des cacaos très aromatiques ; le Trinitario est un croisement des deux autres espèces, il donne un cacao riche en matières grasses.

Le Theobroma cacao produit des fleurs qui, en murissant, donne des cabosses de couleur jaune orangé. Les cabosses ont des graines qui sont les fèves de cacao. La fève de cacao contient un alcaloïde qui est la théobromine, à côté de la caféine déjà rencontrée dans le café et dans le thé.

La préparation des poudres de cacao comprend plusieurs étapes : l'extraction des fèves des cabosses, la fermentation des fèves, le séchage au soleil ou artificiel, le triage, le concassage, la torréfaction, le broyage et enfin le dégraissage pour arriver à la poudre de cacao. Il y a plusieurs catégories de poudres commercialisées.

La composition chimique de la poudre de cacao sur 100 g de produit se présente ainsi : eau 3 à 4,5 g ; protéines 19,5 g ; glucides (sucres) disponibles 11,6 g ; lipides (graisses) 23,1 g ; vitamines notamment niacine, thiamine, acide pantothénique, pyridoxine et tocophérol ; théobromine 1,5 à 3 ; caféine 0,1 à 0,5 ; minéraux dont sodium, calcium, potassium, magnésium, fer, phosphore ; acides organiques et composés phénoliques. Pour contrôler la qualité du cacao, on évalue le goût, la couleur et l'arôme.

Les bienfaits du cacao : le cacao est d'une grande richesse nutritionnelle, surtout quand il est cru. La fève de cacao mûr contient plus de 200 substances favorables à la santé. Le cacao contient en quantité de la théobromine qui a des effets physiologiques analogues à ceux de la caféine. C'est un stimulant à action durable. Véritable vasodilatateur, il contribue à l'élasticité des vaisseaux sanguins permettant ainsi la bonne circulation du sang. Il apporte des protéines et beaucoup de fibres utiles pour le transit intestinal. Il contient des lipides bénéfiques pour la régulation du cholestérol. Il est riche en minéraux en particulier le fer et le magnésium, en vitamines du groupe B, en oligo-éléments comme le zinc, le cuivre et le sélénium. Son pouvoir antioxydant est 3 à 4 fois plus élevé que celui du thé noir, 2 à 3 fois plus important que celui du thé vert. Il protège aussi contre les radicaux libres.

Les méfaits du cacao : le cacao contient beaucoup de substances en excès en l'occurrence le magnésium, le calcium, les acides stéarique, oléique et palmitique qui ont la particularité d'être des graisses solides, moins liquides qu'habituellement. Ce faisant, ces acides gras sont mauvais pour la santé car étant solides, ils se déposent sur les parois lorsqu'ils passent par les artères. En excès, le cacao peut être responsable des troubles nerveux. Le cacao est une boisson à consommer avec modération.

Par Ange KOUNKOU,

Président de l'Association pour la Promotion des Industries Agroalimentaires au Congo (APIAC)

PROGRAMME DES OBSÈQUES



Emilie Eyala, Agent des dépêches de Brazzaville, les familles Eyala, Ngamokouba, Maboussa Lokayama, Botoké et Pouna ont la profonde douleur d'annoncer aux parents, amis et connaissances, le décès de leur frère, père, neveu, gendre Lokayama Laurent Lanskyto, survenu le 11 novembre 2014 à Brazzaville. La veillée mortuaire se tient au domicile familial, au n° 3 de la rue Mongo, Poto-Poto. L'inhumation aura lieu ce jeudi 20 novembre 2014 au cimetière Bouka.

TRANSPORT URBAIN

Se déplacer, un casse-tête à Brazzaville

La ville est connue pour ses éternels embouteillages. Mais depuis quelques semaines, la situation ne fait qu'empirer. Explication : l'aménagement et la construction des avenues et autres voiries urbaines dans la capitale.



Un embouteillage sur la rue Niari à Talangai

« J'ai pris le taxi à 8h 20, à l'arrêt La Ferme, après avoir longtemps marché. Je suis arrivé à mon poste à 10 heures sonnantes. Faites le calcul ! », explique Rodrigue qui habite le quartier Thomas-Sankara. En effet, entre le rond point de Mikalou et le pont de Djiri, l'État est en train d'exécuter des travaux d'agrandissement de la voie. La configuration de la zone ne permet pas des ouvertures des voies qui serviraient de déviations.

Plus loin, à « Kéba na virage » précisément, la voie est barrée pour cause de travaux : un échangeur qui va permettre de joindre Kintélé où sont entrepris d'autres travaux publics. Afin de garantir la circulation, la société chargée des travaux au niveau de « Kéba na virage » dans l'arrondissement 6, Talangai, a aménagé quelques rues. « Le problème c'est qu'il n'y a pas un seul agent de l'ordre pour réguler la circulation. Chaque automobiliste fait à sa tête et tout est déréglé ici... », réagit un taximan, visiblement irrité. Et un autre de lancer : « Je ne viendrai plus à Talangai. On peut y passer toute la journée. »

Comme un effet domino, l'avenue de La Tsiémé qui sépare les arrondissements 5 et 6, commence, elle aussi, à donner le tournis aux conducteurs. « À cause des travaux sur l'avenue Marien-Ngouabi, de nombreux véhicules passent désormais par ici, croyant trouver leur salut », commente

Patrick, un tenancier d'un débit de boissons dont la devanture est envahie par des voitures incapables de bouger d'un cran.

Pourtant, Talangai n'a pas le monopole de l'embouteillage L'avenue dite de l'Union africaine, Nkombo-Moukondo, tranquille pendant les premiers mois de sa mise en service, inquiète désormais nombre d'automobilistes. À l'ensablement qui la menace à chaque pluie, s'inscrit peu à peu l'embouteillage tant décrié. Édouard, un habitant de Nkombo : « Cette voie reçoit tous les véhicules qui reviennent du Nord du pays. Faute de passer par Talangai ou Thomas-Sankara, ils empruntent cette voie, certains pour aller vers les quartiers sud de Brazzaville, d'autres pour contourner et échouer à Ouenzé ou ailleurs même. »

Partir du rond point de Mazala, à Moukondo, n'est pas aisé s'il faut passer par la voie principale. « Nous sommes obligés de bifurquer à travers les petites rues bitumées. Mais ce n'est pas sans peine aussi », avoue Simplicie, l'air pourtant serein, au volant de sa voiture. « En réalité, aucun coin n'est épargné. Je vis à Madibou. Mon secret consiste à sortir tôt pour espérer être à mon poste à l'heure », déclare Ludovic, un enseignant. Il peut cependant reconnaître : « Du pont du Djoué au marché Total, par l'avenue de l'Oua, c'est le calvaire. La construction

des voies ne suit pas l'évolution du parc automobile de Brazzaville. »

Un bien qui fait du mal ?

Interrogé à ce propos, un responsable municipal affiche son optimisme : « Vous voyez que la ville est en plein chantier. Les gens manquent de patience et préfèrent condamner. Ce qui se fait, c'est pour le bien de tous. Attendons quand tous ces travaux vont s'achever, la situation va s'améliorer. »

Des propos auxquels Anicet refuse d'adhérer. « On nous avait tout promis avec les municipalisations de Brazzaville. La situation n'a pas changé. À vrai dire, les embouteillages se gèrent. Mettez les policiers là où il faut au lieu de laisser les automobilistes agir par réflexe », déclare-t-il, un peu emballé après avoir manqué son premier rendez-vous.

La question a donné lieu à un débat sur une chaîne de radio. Parmi les solutions pour sortir d'affaire, un auditeur avait sa petite idée. « L'embouteillage est la triste réalité des villes. Les Occidentaux le vivent autant que nous. Sauf qu'ils sont maintenant décomplexés, et nombreux recourent au vélo ou au scooter », proposait-il.

La recette tient, comme on peut le constater à travers cette propension des Congolais pour la moto communément appelée « Jakarta ». Seulement, une éducation s'impose. À moins de fermes mesures.

Jocelyn Francis Wabout

Sékou Camara : « Nous sommes là pour aider les entreprises congolaises à se diversifier »

La diversification de l'économie congolaise est aujourd'hui considérée comme une voie devant conduire à l'émergence du pays. Pour ce faire, de nombreuses initiatives sont lancées par le gouvernement avec l'appui des partenaires au développement et même du secteur privé national. Dans cette perspective, il a été mis en place, sous le contrôle du Projet d'Appui à la Diversification de l'Economie (PADE), le Fonds d'Appui à Coûts Partagés (FACP). A travers cette interview avec Les Dépêches de Brazzaville, M. Sékou Camara, Directeur des Opérations dudit Fonds, explique les mécanismes qui l'entourent, énonce le profil des bénéficiaires et les secteurs d'intervention.

DB : Que faut-il entendre par Fonds d'appui à coûts partagés (FACP) ?

Sékou Camara : Merci pour l'opportunité de parler avec vous de ce fonds, connu sous l'initiale FACP. Cofinancé par la Banque mondiale et le gouvernement congolais le Fonds d'appui à coûts partagés est mis en place dans le cadre du Projet d'Appui à la Diversification de l'Economie (PADE). Il est appelé ainsi, par ce que nous intervenons au bénéfice des entreprises, selon le principe des frais partagés. Nous prenons en charge 80 ou 90% selon les cas, et le bénéficiaire contribue à hauteur de 10 ou 20%. Ailleurs, l'expérience a démontré que les subventions à 100% ne sont pas très valorisées par les bénéficiaires et n'apportent pas les mêmes résultats.

DB : Quels sont les missions et objectifs de ce fonds ?

SC : Le FACP a pour objectif de diversifier le secteur privé de l'économie congolaise hors pétrole. Dans ce contexte, notre mission est d'apporter les financements aux entreprises congolaises évoluant dans les secteurs identifiés dans le cadre du PADE : l'agro-business, le bois, le tourisme, l'hôtellerie, les BTP, l'artisanat, le transport et la logistique. Les entreprises congolaises qui évoluent dans ce secteur peuvent bénéficier du financement du FACP pour les activités de renforcement de capacité technique. Autrement, les besoins de formation en vue du développement d'un nouveau produit. Bref, toutes sortes d'activités liées à l'acquisition d'un savoir, d'une nouvelle connaissance susceptible de faire progresser l'entreprise.

DB : Quels sont alors les critères d'éligibilité au FACP ?

SC : De manière générale, nous finançons les besoins des entreprises en matière d'assistance technique, pourvu que ces entreprises soient de droit congolais, du secteur privé et surtout évoluant dans les secteurs couverts par le PADE. Pourvu également que la société soit à même d'apporter sa contrepartie. Après restructuration du projet par le Congo et la Banque Mondiale, quelques changements

en la manière sont introduits. Il s'agit notamment d'augmentation du financement à hauteur de 90% pour les groupements, associations, coopératives bref, pour les structures dépourvues de moyens.

DB : A combien se chiffrent vos contributions ?

SC : Selon les directives, le plafond de nos appuis sont évalués à 75 millions FCFA, valides jusqu'à la fin du projet en 2017. Ce qui revient à dire que si la demande est de 10 millions, le fonds apporte huit millions FCFA et le bénéficiaire deux millions FCFA. Ce dernier pourra revenir autant de fois jusqu'à ce que le plafond de la subvention que nous accordons soit atteint. Par contre, si la demande formulée équivaut au montant plafond de notre subvention, le bénéficiaire ne pourra plus solliciter une aide.

DB : Que gagne le Fonds en subventionnant les entreprises ?

SC : Sachez que nous sommes là pour aider les entreprises congolaises à se consolider et à être plus performantes. Car, elles sont la clé du dynamisme et de l'émergence d'un pays. Aucun pays n'a émergé sans un secteur privé dynamique. Les Emirats Arabes Unis, où se trouve Dubaï que tous les congolais connaissent est un exemple illustratif, car il s'agit là d'un pays pétrolier à l'origine qui a su diversifier son économie hors du pétrole au point où aujourd'hui le secteur pétrolier représente moins de 10% de leur économie car ils ont su utiliser les ressources générées par le pétrole pour développer les autres secteurs de l'économie. Le Congo aussi peut faire ce genre de virage économique et un outil comme le FACP contribue à cela. Le pétrole représente aujourd'hui 90% de l'économie nationale, et il peut finir un jour. Contrairement à d'autres pays, le Congo a des potentialités dans plusieurs secteurs tels que de l'agriculture, le bois, le tourisme, et les transports qui peuvent dynamiser l'économie

DB : Quels sont les types de subventions que vous octroyez et leurs modalités de décaissement ?

SC : Nous intervenons à travers

deux types de guichets. Au guichet A, nous faisons des interventions auprès des entreprises qui sollicitent l'appui en vue du renforcement de capacité de leur personnel. Dans le guichet B par contre, ce sont les structures de formations notamment les cabinets conseils ou des instituts de formation qui viennent pour des demandes de subventions si elles veulent organiser une formation au profit de plusieurs entreprises dans un domaine bien donné, si ces entreprises ont manifesté ce besoin. L'objectif chez nous n'est pas de donner du cash aux bénéficiaires car nous payons directement les prestataires pour les services fournis dans le cadre des subventions que nous avons approuvées.

DB : Que signifie pour vous l'expression « chaîne de valeurs » et quelle est sa déclinaison dans la vision du FACP ?

SC : on parle de chaîne de valeur lorsque nous avons plusieurs opérateurs réunies dans une filière pour travailler ensemble afin de produire un bon résultat. Dans le secteur du bois par exemple, on parle de chaîne de valeurs lorsque plusieurs opérateurs représentants des maillons différents tel que les exploitants forestiers, les transporteurs et les menuisiers se mettent ensemble, l'un connaissant les besoins de l'autre, pour atteindre un objectif commun qui est l'augmentation de la production des meubles en bois. C'est ce que nous avons exactement fait. Le FACP a mis en place sept chaînes de valeurs dans quatre filières : (Sur le corridor Brazzaville-Ouessou) nous avons constitué les chaînes de valeurs, jus de fruits naturels, produits maraichers, farine de manioc, et meubles en bois. Sur le corridor Brazzaville-Pointe Noire nous avons les mêmes chaînes de valeurs sauf celle de la farine de manioc qui n'a pas encore été constituée). Ensemble ces chaînes de valeurs atteindront plus vite leurs objectifs en termes de volumes de production. C'est une expérience inédite pour le Congo. Pour sensibiliser les opérateurs à ce concept et arriver à la formation de ces chaînes de valeurs plusieurs ateliers et sémi-

naires ont été organisés grâce aux financements du FACP.

DB : Vous avez regroupé les différentes chaînes de valeurs en Groupement d'intérêt économique « GIE ». Peut-on conclure que les subventions allouées par le FACP deviennent une propriété privée des GIE ?

SC : il était nécessaire que les chaînes de valeurs aient chacune une personnalité juridique. Grâce aux financements du FACP, nous avons organisé des assemblées constitutives de ces chaînes qui deviennent des Groupements d'intérêt économique (GIE). Ce concept a été retenu comme le plus adapté à l'existence des chaînes de valeurs. Nous signerons d'ici peu les conventions de financement avec les GIE que nous avons mis en place. Ils recevront par conséquent un appui du fonds pour chacun de leurs membres.

DB : Depuis la création du FACP, combien d'entreprises avez-vous assistées ?

SC : Jusqu'ici, nous avons approuvé une vingtaine de dossiers des entreprises individuelles. Les fonds à octroyer sont en cours de décaissement. Pour les groupements ou associations qui sont constitués en chaîne de valeurs, nous sommes au tour de 200 structures. Le processus de décaissement pour ces bénéficiaires membres des chaînes de valeur sera entamé une fois que les GIE sont légalement constitués, car nous avons recruté un notaire qui travaille en ce moment dans ce sens.

DB : Votre dernier mot ?

SC : Nous souhaitons tout simplement que les PME/PMI et TPE ainsi que toute autre entreprise de droit congolais s'approprient cet outil efficace, qui est le FACP. Nous sommes disponibles et recevons tout le monde dans nos locaux à l'adresse suivante : rue Isaac LOCKO n° 5 et 6 dans le secteur de l'hôpital Blanche GOMEZ, téléphone : 04 439 30 11. Pour information, nous disposons d'un site internet interactif : www.facp-congo.org, vous y trouverez davantage de renseignements.

GENRE

Comment impliquer et encourager les femmes dans la prévention et la résolution pacifique des conflits ?

Tel a été l'objectif général visé par l'atelier de renforcement des capacités organisé récemment à Brazzaville par le ministère de la Promotion de la femme et de l'Intégration de la femme au développement

L'atelier qui s'inscrit dans le cadre de la Résolution 1325 du Conseil de sécurité des Nations unies, a regroupé les points focaux genre des administrations publiques, paraétatiques et privés ; les représentants des ONG, associations, groupements, confessions religieuses et partis politiques. Le but étant d'impliquer et d'encourager les femmes dans la prévention et la résolution pacifique des conflits. En effet, les participants ont, pendant trois jours, suivi des communications portant, entre autres, sur le genre et le processus de paix : enjeux et défis de la représentation équilibrée hommes/femmes dans la prévention et la résolution des conflits; les Nations unies, l'Union africaine et la prise en compte du genre dans la prévention et la résolution des conflits. Les autres communications ont porté sur les stratégies d'intervention pour une meilleure prise en compte dans la prévention et la résolution des

conflits ; le plan national d'action pour la mise en œuvre de la résolution 1325 au Congo. C'est ainsi que les participants ont pris la résolution de mettre en place, dans les brefs délais, une commission d'experts pour l'élaboration du plan de la mise en œuvre de la Résolution 1325 couvrant la période 2015-2020.

Aussi, ont-ils retenu comme axes : la promotion de la Résolution 1325 et des textes juridiques portant protection des droits des femmes et des jeunes filles ; le renforcement de la protection des femmes et des filles contre les violences basées sur le genre, ainsi que la participation équilibrée homme-femme dans les sphères de prise de décision et dans les organes de négociation.

Le coordonnateur résident du système des Nations unies a déclaré à l'ouverture que cet atelier se tenait dans un moment où les pays de la sous-région s'activent pour trou-

ver les solutions pour une paix durable, définitive et tourner ainsi le dos aux conflits. « *La Résolution 1325 adoptée le 31 octobre 2000, affirme le rôle important que les femmes jouent dans la prévention et le règlement des conflits et dans la consolidation de la paix. Cette résolution souligne qu'il importe que les femmes participent sur un pied d'égalité à tous les efforts visant à maintenir et à promouvoir la paix et la sécurité, qu'elles y soient pleinement associées, et qu'elles participent davantage aux décisions prises en vue de la prévention et du règlement des différends* », a rappelé Anthony Kwaku Ohemeng-Boamah.

Selon le représentant du Programme des Nations unies pour le développement au Congo, actuellement, la majorité des victimes des conflits de par le monde sont des civils, principalement des femmes et des enfants. Les

femmes et les enfants constituent, a-t-il indiqué, la frange la plus vulnérable dans les situations de crise et deviennent de plus en plus des cibles pour les groupes armés.

« Les femmes peuvent également jouer un rôle important dans la prévention et le règlement des conflits »

La ministre de la Promotion de la femme et de l'intégration de la femme au développement, Catherine Embondza Lipiti, a, quant à elle, rappelé que cette session de formation s'inscrivait dans le cadre des missions que le chef de l'État a assignées à son département au titre de cette année. Elles consistent à la protection et à l'amélioration du statut politique et socioculturel des femmes, ce qui ne peut être possible que dans un contexte de paix et de sécurité. L'atteinte de cet objectif nécessite une participation active des femmes et des hommes dans la prévention et la résolution des conflits, la consolida-

tion de la paix et la reconstruction nationale. « *Malheureusement, dans nos pays africains en général et dans notre pays en particulier, la visibilité des femmes dans ces domaines reste encore faible ou peu documentée, ce, malgré les nombreuses résolutions adoptées par le Conseil de sécurité des Nations unies, notamment 1325 en octobre 2000 en vue d'accroître une forte contribution des femmes en faveur de la paix et la résolution pacifique des conflits* », a-t-elle déploré. Cette situation mérite d'être, a-t-elle plaidé, corrigée parce que les conflits armés et autres formes de violences ont de graves répercussions sur les droits humains dans les pays africains. Selon elle, les femmes peuvent également jouer un rôle important dans la prévention et le règlement des conflits, et peuvent favoriser la reconstruction après un conflit et la consolidation de la paix.

Parfait Wilfried Douniama

COOPÉRATION

L'Algérie souhaite resserrer des liens économiques et commerciaux avec le Congo

En plus des bourses dans différentes spécialités que l'Algérie accorde chaque année aux cadres congolais, l'ambassadeur d'Algérie au Congo, Abdelouab Osmane estime que les relations économiques et sociales devraient connaître un essor certain, et ce, à la faveur de la redynamisation de la Commission mixte de coopération et du retour attendu de la compagnie aérienne Air Algérie.

L'ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de la République Algérienne Démocratique et Populaire s'exprimait à l'occasion de la célébration le 18 novembre à Brazzaville du 60e anniversaire du déclenchement de la Révolution Algérienne du 1er novembre 1954.

« *L'Algérie et le Congo ont célébré cette année le 50e anniversaire de l'établissement de leurs relations diplomatiques. Au cours de ce demi-siècle, les relations bilatérales ont connu un développement soutenu et continuellement*

sous tendu par l'amitié traditionnelle et indéfectible tissée durant la période des indépendances et de l'émancipation des peuples africains », a rappelé le diplomate algérien.

Dans son message, il a évoqué la Révolution du 1er novembre, qui selon lui, est un bouleversement historique à l'issue duquel bien des nations se sont libérées du colonialisme et ont connu une renaissance nationale.

« *Le 1er novembre 1954 n'a pas jailli du néant. Il fut l'expression sincère d'une détermination*



Abdelouab Osmane prononçant son discours

sans faille du peuple algérien pour le recouvrement de la liberté, de la dignité et de la souveraineté nationale. Les idéaux véhiculés par la révolution algérienne ont d'ailleurs accompagnés dès l'indépendance l'œuvre de reconstruction et du développement socio-économique du pays. Ils constituent, en outre, le socle de la politique extérieure du pays qui est résolument tournée vers la recherche de la paix, de la stabilité et du développement », a indiqué l'ambassadeur.

Il a aussi rappelé le programme sur la base duquel le président Abdelaziz Boutéflika a été réélu

au mois d'avril dernier, et le plan d'action du gouvernement (2015-2019), qui, a-t-il poursuivi, s'articule autour de l'approfondissement de la démocratie participative, du renforcement de l'État de droit, de la modernisation de la justice, du développement humain, de l'égalité des chances entre l'homme et la femme et de la bonne gouvernance.

« *L'effort économique prévoit des investissements publics conséquents pour les secteurs de l'agriculture, de l'industrie et de l'énergie, pour l'environnement et la diversification de l'appareil*

productif », a-t-il précisé.

Avant de terminer son propos, il a salué la présence de personnalités engagées aux préparatifs des 11^e Jeux africains (COJA), de l'Union africaine, de l'association des Comités Olympiques africains ou l'Union des confédérations sportives africaines.

« *Je reste absolument persuadé que sous la conduite éclairée du président de la République du Congo, Denis Sassou N'Guesso, ces jeux du cinquantenaire seront couronnés de succès* », a conclu l'ambassadeur de l'Algérie.

Yvette Reine Nzaba

Mr Christian Kader Mongo, les familles Muntumosi, Lembé, Tshilengé, Kimbassa, Mongo et Diawara ont la profonde douleur d'annoncer aux parents, amis et connaissances du décès brutal de leur enfant, nièce, tante, mère et épouse Lembé Gisèle Olga décédée le mercredi 12 novembre 2014 à Pointe-Noire.

La veillé mortuaire se tient au domicile conjugal situé sur la route de l'aéroport, croisement hôtel le Georges en allant vers l'église des Américains. L'enterrement aura lieu le vendredi 21 novembre 2014 au cimetière de Vindulu selon le programme ci-après :

- 9 h levée de corps à la morgue municipale de Pointe-Noire
- 11 h recueillement au domicile
- 12 h 30 mn absoute
- 13 h 30 mn oraison funèbre
- 14 h 30 mn départ pour le cimetière de Vindulu
- 16 h 30 mn retour au domicile
- 17 h fin des cérémonies



FRANCOPHONIE

Senghor, plus que jamais près de nous

Lorsque *Les Dépêches de Brazzaville* ont offert l'hospitalité de leurs pages à ces quelques lignes d'un amoureux de la poésie, enfant de la terre du patriarche des lettres africaines et père de la Francophonie, s'il est vrai qu'à ce moment-là mes pensées se sont d'abord tournées vers les inoubliables Sony Labou Tansi et Jean-Baptiste Tati Loutard, c'est ensuite vers l'auteur de *Chants de la graine semée* qu'elles s'en sont allées

Celui-là, enfant du Congo, c'est mon ami Gabriel Okoundji, admirable sentinelle avancée d'un dire et d'un beau-dire qui, passant par la langue que nous avons en partage, me sont parvenus dans toute la splendeur de sa parole poétique. Poésie, émergence fugace, mais précieuse de l'essentiel. Salut Gabriel, frère essentiel !

Or donc, nous voici à Dakar à l'occasion du XV^e sommet de la Francophonie. Vingt-cinq ans : c'est le temps qui sépare les deux sommets que la capitale de mon pays natal aura accueillis. Dakar 1989, Dakar 2014... Un quart de siècle après son premier passage en terre africaine du Sénégal, au pays de celui qui dans son œuvre poétique nous fit entendre les rhapsodies du fleuve Congo, j'ai comme le sentiment que la Francophonie revient chez elle, là où elle a été bercée par son père spirituel, Léopold Sédar Senghor. Ce n'est donc pas un hasard si le Sénégal est, pour l'instant, le seul pays africain où la Francophonie se soit réunie deux fois en sommet. Plus qu'un symbole, c'est peut-être une nécessité que de revenir de temps en temps dans son pays d'attache, car, comme le disait Saint John Perse, un autre grand poète de la langue française : « On est toujours du pays de son enfance. »

Aujourd'hui, s'il m'est demandé de poser quelques lignes sur ce moment tant important dans la vie de cette noble aventure qu'est la Francophonie, c'est, je crois, parce que j'ai passé douze années d'heureux labeur aux côtés de son Secrétaire général, un labeur qui touche à sa fin, car, venu avec Abdou Diouf, je m'en irai avec lui. Cependant, il me plaît de rappeler qu'avant de devenir un fonctionnaire de la Francophonie, j'en étais déjà depuis bien longtemps un militant par ma filiation senghorienne.

Léopold Sédar Senghor, le poète ancré dans la culture de son terroir, mais si ouvert aux apports féconds de l'ailleurs, m'avait certes donné le goût des sources, lui dont les racines de l'œuvre poétique sont au plus profond de l'humus de son royaume d'enfance. Homme d'enracinement et d'ouverture, il m'avait montré très tôt que l'on pouvait être d'ici et d'ailleurs, et sa fascination pour la langue française avait fasciné le jeune écolier que j'étais. D'ailleurs, enfant, ses discours étaient pour moi un trésor de mots savants. L'accent, le rythme et la mélodie de sa parole ont bercé mes rêves et guidé mes premiers pas dans le cercle sonore de la danse des mots de cette langue française qui entraine dans ma vie d'enfant.

À travers l'humanisme qui se dé-



gageait de l'homme et de ses mots, j'ai grandi. À l'ombre tutélaire de son savoir et de sa culture, j'ai mûri. C'est tout cela qui contribua à m'attacher à cette langue que j'acquiesçais sur les bancs de l'école et qui aujourd'hui est devenue, à côté de ma langue peule ancestrale, ma compagne fidèle pour dire non seulement mon être au monde, mais aussi pour scruter mon passé lumineux longtemps à moi voilé par une restitution non fidèle, sélective et orientée, de ceux qui, pour le seul triomphe de la leur tentèrent d'étouffer la mienne, celle reçue de mes ancêtres.

Aussi pour moi la langue française, ce merveilleux instrument ramassé dans les décombres de la colonisation, pour reprendre le verbe de Senghor, devint une arme miraculeuse, pour parler comme le frère de l'autre rive, le grand poète martiniquais Aimé Césaire. Grâce à la chimie du renversement, la langue française m'est devenue un espace où je dialogue avec l'autre, si différent, mais si semblable. C'est grâce à la Francophonie que je chemine vers ce monde au-delà de ma petite terre et que j'entrevois cette force universelle qui relie les hommes et qui les délie de leurs préjugés, de leurs frontières.

C'est avec joie et nostalgie qu'à l'occasion du XV^e sommet de la Francophonie je m'en reviens fouler le sol de ma terre primordiale, le sol de mon royaume d'enfance, pour un banquet de l'esprit qui sera le lieu du donner et du recevoir avec le souvenir et la nostalgie de cet immense poète majeur et souverain qui fut à l'aube de cette odyssée. Cette odyssée, aujourd'hui, ne doit pas

s'arrêter au milieu du gué, mais bien continuer sa formidable aventure voulue par ses pères fondateurs en réussissant à surmonter les épreuves nombreuses dans un monde en crise où la langue française n'est pas toujours considérée comme moteur d'avenir. Il est donc important de parvenir à faire perdurer le souffle qui a animé la Francophonie depuis plus de quarante ans, un âge où l'on sait prendre du recul sur le travail accompli tout en regardant les ambitions à venir avec envie.

Je crois fermement que ce XV^e sommet marquera l'histoire de la Francophonie, non seulement parce qu'une page de douze années se fermera, mais aussi parce qu'une nouvelle ère va s'installer dans la continuité innovante ou, devrais-je dire, dans l'innovation continue, chose qui a toujours caractérisé la volonté de cette organisation. Preuve en est le thème du sommet : « Femmes et Jeunes en Francophonie : vecteurs de paix, acteurs de développement ». Ce sont bien là deux sujets essentiels. Car il est aujourd'hui important de donner envie aux futures générations d'apprendre la langue française en montrant les valeurs qu'elle véhicule, en donnant un intérêt qui dépasse le simple cadre linguistique.

L'action du président Abdou Diouf a permis de rendre la Francophonie plus crédible sur la scène internationale en la positionnant comme un acteur politique majeur du développement et de la paix. À la prochaine équipe de continuer ce remarquable travail, d'en poursuivre les chantiers et d'en ouvrir de nouveaux !

Hamidou Sall



ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE EN TUNISIE

L'OIF dépêche une mission d'information et de contact

Sur invitation des autorités tunisiennes, le secrétaire général de la Francophonie, Abdou Diouf a mis en mission de contact et d'informations, ce mercredi 19 novembre, une quinzaine de personnalités représentant dix États membres de la francophonie pour le bon déroulement du premier tour de l'élection présidentielle en Tunisie.

Cette mission qui séjournera du 19 au 26 novembre a pour objectif principal de rencontrer les autorités politiques nationales, les responsables d'institutions en charge de la préparation des élections, de l'organisation et du contrôle des élections, les principaux candidats en compétition, les représentants des organisations de la société civile ainsi que les partenaires internationaux impliqués dans le processus électoral en Tunisie. Comparativement aux élections législatives du 26 octobre dernier, la mission sera conduite par l'ancien ministre des Affaires étrangères et de la coopération de la République islamique de Mauritanie, Ahmedou Ould Abdallah.

Les quinze personnalités sont composées des responsables d'institutions électorales, des parlementaires, des experts électoraux, d'acteurs de la société civile et des hommes de médias.

Précisons que la mission s'inscrit dans le cadre du plan d'accompagnement du processus de transition dans le pays. Il a été mis en œuvre depuis 2011 par l'OIF. Ce plan est intitulé : programmes d'appui en faveur du renforcement des droits de l'Homme, du secteur des médias, de la Justice et du processus électoral en cours.

Rock Ngassakys

IX^e CONFÉRENCE DES DIRECTEURS GÉNÉRAUX DES DOUANES FRANCOPHONES

Les participants planchent sur l'Accord de falsification des échanges

Cette conférence a été patronée par le ministre sénégalais de l'Economie, des finances et du plan, Amamdou Ba. C'était en présence du secrétaire général de l'Organisation mondiale des douanes (OMD) Kunio Mikuya, des directeurs généraux des douanes des pays totalement ou partiellement francophones et de plusieurs représentants des douanes africaines.

L'objet principal de la rencontre concerne la mise en œuvre de l'Accord de l'OMC sur la facilitation des échanges (AFE), le partenariat avec le secteur privé et la coopération entre les administrations douanières.

Il s'agit de permettre aux différents acteurs douaniers de l'espace francophone d'échanger sur les thèmes d'actualité qui interpellent la communauté internationale, comme la lutte contre la contrefaçon, le commerce illégal des espèces de la faune sauvage, les flux frontaliers, le trafic de drogues et la protection des données individuelles.

Amamdou Ba, a épinglé les défis à relever pour les administrations des douanes des pays en développement.

Il pense que la problématique de la maîtrise de l'assiette est plus essentielle, eu égard à la part contributive des recettes douanières dans la masse globale des ressources des États africains et de la sécurité frontalière.

Le directeur général des

Douanes sénégalaises, Elimane Saliou Gningue a plaidé pour une collaboration étroite entre les administrations douanières et les entreprises privées, pour faire des douanes francophones des piliers essentiels dans la poursuite de l'émergence et du renforcement économique des pays francophones, convaincu que les conclusions de la conférence constitueront un jalon supplémentaire et une véritable feuille de route pour la réalisation de la volonté commune de « faire des douanes francophones des leviers du développement économique et social ».

Il espère que le XV^e sommet de la Francophonie Dakar va contribuer au renforcement des économies des pays de l'espace francophone. Dans la même veine, Kunio Mikuya a rappelé que les instruments de l'OMD sont des outils essentiels adaptés à chaque pays pour relever ensemble les défis douaniers.

Noël Ndong

BANGUI

Une nouvelle occupation de l'avenue des Martyrs par des ex-Séléka paralyse les activités de l'hôpital communautaire

Après quelques jours d'accalmie, les ex-Séléka cantonnés au camp BEAL ont occupé à nouveau l'avenue des Martyrs mardi 18 novembre. Ils ont fait usage des armes automatiques et de grenades, paralysant ainsi les activités dans le secteur, une partie de la matinée.

Aux abords de l'hôpital communautaire de Bangui, les ex-Séléka ont incendié quatre boutiques devant le regard impuissant de la population, saccageant aussi quelques installations commerciales situées juste devant l'hôpital.

« Les Casques bleus étaient ici présents quand les combattants de l'ex-Séléka venaient brûler et piller des choses. Ils n'ont rien fait pour nous défendre. Maintenant, qu'allons-nous faire ? Nous sommes des pères de familles, c'est ce commerce qui nous nourrit. Nous supportons les charges des loyers et si nos enfants

tombent malade qu'allons-nous faire », s'interroge Eric, victime de pillage.

La Sangaris est arrivée sur les lieux à partir de 8 heures après l'arrêt des tirs et les ex-Séléka se sont repliés derrière le camp BEAL. De là, ils peuvent observer les mouvements au niveau de l'hôpital communautaire.

Comme dans les derniers jours, les violences ont eu des répercussions sur les activités de cet hôpital. Une femme, par manque de personnel soignant, venait d'accoucher devant l'entrée principale de l'hôpital avec l'assistance de quelques personnes de bonne foi.

« La femme était prête à accoucher. Elle était accompagnée de son mari et d'un de ses enfants. Il n'y avait personne à la maternité pour l'aider. Avec la situation, nous, les parents des malades, nous étions tous debout. Je me suis approchée de cette femme et j'ai demandé à son mari de

l'emmener si possible à l'hôpital de l'amitié. Son mari a dit qu'il préfère l'emmener au centre de santé de la gendarmerie nationale. Mais, arrivée au portail, la femme est tombée et a accouché à même le sol », a relaté une femme présente au moment de la scène.

A l'intérieur de l'hôpital Communautaire, plusieurs services sont restés fermés. Quelques agents de santé sont encore présents mais ils se réservent de tout commentaire sur la situation des malades.

Les parents des malades croisés dans les différents couloirs sont, pour la plupart debout et craignent une rupture de vente de médicaments pour leurs proches hospitalisés. Au service de traumatologie, un homme accroché à ses deux béquilles, rase le mur parce que, sa jambe plâtrée après un accident lui fait très mal.

« Nous sommes restés sans assistance depuis les violences de ce matin. Les médecins ont fui et

nos parents n'ont pas pu venir nous visiter à l'hôpital ici. Nous ne savons pas comment faire. L'hôpital est visé à tout moment. Mon pansement n'est pas fait depuis deux jours et présentement j'ai tellement mal à la jambe », explique ce patient, retrouvé sans assistance.

La situation est aussi difficile pour les parents des malades. Une femme, au chevet de son fils, venait de braver la peur pour aller chercher de l'eau.

« Nous souffrons présentement dans cet hôpital. Il n'y a pas de médicaments pour nos enfants malades. Il n'y a même pas d'eau, il faut se rendre à la morgue pour se soulager. C'est difficile pour nous », a décrit cette femme.

« Nous sommes sur le qui-vive »

La morgue dont parle cette femme, se situe juste en face du campus universitaire de l'École

normale supérieure (Ens). Un bâtiment public, où habitent plus de 120 étudiants. Eux aussi ne sont pas épargnés par la violence de ce matin.

« Nous sommes toujours paniqués. Ce sont des coups de feu qui nous ont réveillés. Nous sommes sur le qui-vive. Nous craignons que les ex-Séléka fassent irruption de nouveau. Moi personnellement, je ne sais pas si je vais passer la nuit au campus aujourd'hui. Bien que les forces internationales soient là, rien n'est encore sûr », s'inquiète cet étudiant, résident au campus universitaire de l'Ens.

Les manifestations des ex-Séléka du camp BEAL de ces derniers temps, ne cessent de paralyser les activités de plusieurs institutions dans le secteur.

Des personnes affirment même avoir été victimes des réactions simultanées de ces combattants de l'ex-Séléka.

MBOKI

Les leaders se mobilisent pour dire non à la violence interconfessionnelle

Barrer la route à la violence entre les communautés de Mboki, a été le thème d'une réunion co-organisée par les autorités administratives et religieuses de la ville, le mardi 18 novembre dernier. L'objectif est de renforcer la cohésion sociale entre les différentes communautés de la localité.

Organisée conjointement par le Maire de Mboki, Marie-Claire Djadda et le commandant de Brigade de cette même ville, l'Adjudant Idriss Obourou, en présence du chef de détachement des Faca, le Capitaine Gurénako Adramane, la réunion s'est tenue au domicile d'une autorité municipale de Mboki.

La réunion a également connu la participation des leaders religieux, les responsables de la jeunesse, les chefs des quartiers et tous les leaders communautaires. L'Adjudant Ndourou a interpellé les responsables communautaires sur la situation sécuri-

taire à Zémio, surtout entre les musulmans et les chrétiens, une situation qui risque de se fragiliser si des précautions ne sont pas prises.

Le Maire Djadda, quant à lui, a demandé à toutes les communautés de déployer des efforts pour que les malheureux événements qui se sont produits dans les autres régions de la Centrafrique ne puissent détruire leur localité. « La paix sociale est la seule chose précieuse que nous pouvons préserver, pour l'avenir de nos enfants », a-t-il conclu.

Enfin, les responsables de la jeunesse, les leaders religieux, les notables, ont tous condamné les actes qui ont eu lieu à Zémio et tous ont promis de tout mettre en œuvre pour que chrétiens et musulmans continuent de vivre ensemble.

Il faut rappeler qu'en février dernier, un comité de médiation avait été mis en place pour régler les problèmes entre ces deux communautés.

ZÉMIO

Le regain de violence pousse une partie de la population en brousse

Des détonations d'armes sont entendues depuis mardi 18 dans la ville de Zémio. Plusieurs maisons ont été incendiées, une partie de la population a pris fuite pour se réfugier dans la brousse. De source locale, les auteurs de ces actes sont des musulmans armés habitués de la ville.

« Nous sommes réveillés par des tirs d'armes. Nos frères musulmans nous ont accusés de les avoir trahis. Pour cette raison, ils ont attaqué la population notamment les chrétiens. Plusieurs maisons appartenant aux chrétiens ont été saccagées. Pour l'instant, nous ne savons quoi faire et les forces ougandaises qui sont là ne font absolument rien pour les arrêter », a fait savoir un habitant. « Le préfet ainsi que les autorités militaires et l'imam de la mosquée de la ville d'Obo ont effectué une mission à Zémio pour une négociation entre les deux communautés. Mais, cette initiative n'a pas résolu le problème. Ces autorités sont obligées de trouver refuge dans la brousse

compte tenu de l'insécurité », a-t-il précisé. Le samedi dernier, plus d'une trentaine de maisons ont été incendiées au village Bougou situé à 35 km de la ville de Zémio sur l'axe Rafai. D'après les témoignages recueillis auprès des habitants, des jeunes musulmans armés à bord des motos en provenance du village Sélime situé à 35 km de la ville sur l'axe Bangassou, seraient à l'origine de cette attaque. La ville de Zémio est sécurisée par des éléments ougandais déployés en Centrafrique pour la lutte contre les rebelles de l'Armée de résistance du Seigneur (LRA) de Joseph de Kony.

Réseau des journalistes pour les droits de l'homme (RCA)



IMETA en partenariat avec EITIA CONSULTING propose des Seminaires de formations et Conférences

Thèmes des Formations	Lieu	Durée	Dates
Management de Projet & initiation au MS Project.	Brazzaville	2 jours	24 au 25 nov 2014
Management des entreprises	Brazzaville	2 jours	26 au 27 nov 2014
Management de la qualité des systèmes d'information ITIL V3	Pointe-Noire	2 jours	29 au 30 nov 2014
Thèmes des conférences			
La gouvernance, élément incontournable pour la gestion intégrée d'un organisme	Brazzaville	18h - 20h	26-nov.-14
La gouvernance, élément incontournable pour la gestion intégrée d'un organisme	Pointe-Noire	18h - 20h	29-nov.-14
Formation supérieure au Maroc	Pointe-Noire	16h - 18h	30-nov.-14

Mail: imetainstitut@yahoo.fr ; Tel: 00242 06 650 64 92

BRUXELLES

Meüs van der Poel, décoré dans l'ordre du dévouement congolais

Citoyen hollandais, Meüs van der Poel a reçu des mains de l'ambassadeur du Congo au Bénélux, Roger Julien Menga, les insignes de chevalier dans l'ordre du dévouement congolais au cours d'une émouvante cérémonie tenue à la Chancellerie en présence de sa famille le 18 novembre

C'est entouré de ses parents et amis que Meüs van der Poel, très ému, a reçu des mains de l'ambassadeur Roger Julien Menga, au nom du président de la République, les insignes de chevalier dans l'ordre du dévouement congolais. Cette récompense vient couronner 35 ans de travail pour la dignité des enfants congolais frappés par le handicap, au moment où Meüs van der Poel prend sa retraite du Conseil de la Fondation qu'il a co-établie il y a 30 ans. Né à Rotterdam au Pays-Bas en 1935, Meüs van der Poel est un cordonnier spécialiste de la fabrication de chaussures orthopédiques de son métier. Alerté au milieu des années 1970, par son client et ami, Willem Struijs, de la situation des enfants congolais handicapés suite à la polio, réduits à se déplacer dans les rues à quatre pattes, faute d'appareillage

adéquat, ils décident ensemble de récolter du matériel et des chaussures orthopédiques non vendus pour les envoyer au Congo. Dans un premier temps, Meüs van der Poel, se consacre à la fabrication de semelles en bois permettant aux enfants de retrouver la station debout et de pouvoir se déplacer sur leurs deux jambes. En 1984, Meüs van der Poel et son compagnon Willem Struijs créent la Fondation «Sur un pied d'égalité» (Stichting op gelijke voet) qui envoie chaque année des missions techniques et médicales au Congo sillonnant le pays de Brazzaville à Pointe-Noire, d'Owando à Kinkala. Meüs van der Poel a participé à 20 de ces missions. En 1996, la Fondation «Sur un pied d'égalité» crée un centre de fabrication de prothèses à Brazzaville. En 2007, le bâti-



Meüs van der Poel, très ému, reçoit des mains de l'ambassadeur Roger Julien Menga, au nom du président de la République, les insignes de chevalier dans l'ordre du dévouement congolais (©ADIAC)

ment, rebaptisé Centre d'appareillage Willem Struijs, est augmenté d'un atelier où de jeunes handicapés mentaux fabriquent des tricycles mécaniques. Cette année, qui marque le 30ème anniversaire de la Fondation,

un atelier de cordonnerie orthopédique est en passe d'être ouvert, afin de permettre la fabrication sur place au Congo des chaussures orthopédiques, jusqu'à présent toujours importées des Pays-Bas.

Meüs van der Poel a été nommé à titre exceptionnel au grade de chevalier dans l'ordre du dévouement congolais par décret en date du 2 octobre 2013.
De notre envoyée spéciale à Bruxelles, Rose-Marie Bouboutou





Assurances et Réassurances du Congo

Nous vous **accompagnons** pour tous vos **besoins** en **assurances**.

ASSURANCE AUTOMOBILE ASSURANCE INDIVIDUELLE ACCIDENT

ASSURANCE RESPONSABILITE CIVILE ASSURANCE TOUS RISQUES (Chantiers, Montages et Essais)

ASSURANCE MALADIE ASSURANCE INCENDIE

ASSURANCE VOYAGE ASSURANCE MULTI-RISQUES HABITATION

ASSURANCE TRANSPORT ASSURANCE SCOLAIRE

ASSURANCE GLOBALE BANQUE

ASSURANCE MULTI-RISQUES BUREAU

Protégez votre entreprise dès maintenant!



Promotion spéciale

- Acer Aspire E1-570
- Acer Celeron (Couleur Rouge)
- Acer Celeron (Couleur Grise)

Ordinateurs portables **acer**



Spécificités

- * Intel Core i5-3337U, Système Windows 8
- * 1.8 GHz with Turbo Boost up to 2.7 GHz
- * 4 GB DDR3 Memory, 500 GB HDD
- * 15.6" HD LED LCD, HD WEBCAM
- * French keyboard, DVD-Super Multi DL drive

Prix : **479.000** TTC



Spécificités

- * Intel Celeron, Processor (2.2 GHz), Windows 7
- * 4 GB DDR3 Memory, 500 GB HDD
- * 15.6" HD LED LCD, HD WEBCAM
- * French keyboard, DVD-Super Multi DL drive

Prix : **265.000** TTC



Spécificités

- * Intel Celeron
- * Système d'exploitation Windows 7
- * 2 GB DDR3 Memory, 320 GB HDD
- * 11.6" HD LED LCD, HD WEBCAM
- * French keyboard, DVD-Super Multi DL drive

Prix : **259.000** TTC




Avenue Alphonse Fondere, Immeuble C.N.S.S, City-center, Centre-ville, Brazzaville, République du CONGO
Tel: 00242 05 381 34 34 / 06 881 34 34 - Courriel: info@terratech-cg.com - Web: www.terratech-cg.com



SANTÉ

Le virus Ébola éradiqué en RDC

Pour la septième fois, la République démocratique du Congo (RDC) vient de se libérer de la maladie à fièvre hémorragique qui a été déclarée à Djera dans le territoire de Boende dans la province de l'Équateur.

Suite à l'annonce de la fin de l'épidémie à virus Ébola qui a fait quarante-neuf décès sur soixante-dix cas enregistrés, l'ONG Médecins sans frontières (MSF) qui avait déployé environ soixante-dix membres de son personnel dans la zone de la maladie les a retirés tout en maintenant la vigilance.

Même si l'ONG a quitté la zone touchée par l'épidémie, elle a des équipes déployées dans d'autres provinces du pays. Une de ces équipes se trouve à Mbandaka, au bord du fleuve Congo, d'où l'on peut activer une réponse d'urgence.

Pour déclarer la fin de l'épidémie d'Ébola, il faut attendre quarante-deux jours sans avoir enregistré un nouveau cas. Pour ce qui est de l'épidémie de Djera, le dernier cas a été enregistré le 4 octobre. Depuis cette date, aucun cas n'a été enregistré. Ce qui a amené le gouvernement à déclara-

rer, le 15 novembre, la fin de l'épidémie.

Quand on ferme une intervention Ébola, il y a deux phases, explique José Mas, responsable de l'intervention de MSF dans la province de l'Équateur. « Une première de vingt et un jours dans laquelle on fait le suivi des derniers cas enregistrés et une deuxième de vingt et un jours supplémentaires pour la sécurité. MSF a fait en sorte d'avoir une réponse efficace devant la possibilité d'une nouvelle flambée. On a laissé un centre de prise en charge opérationnel et on a fait un don de médicaments et de matériel pour l'assainissement », ajoute Mas.

MSF n'a pas seulement assuré la prise en charge des malades dans les centres, cette organisation médicale a également effectué le suivi des personnes qui ont été en contact avec les personnes contaminées. Les équipes de MSF ont suivi, pour ce faire, plus de mille personnes. En sus de la prise en charge de cas et du suivi de contact, MSF a réalisé la désinfection des maisons et apporté le support nécessaire pour enterrer de façon sûre les personnes dé-

cedées. La sensibilisation de la communauté locale aux risques d'Ébola a été une autre tâche très importante. « Dans tout foyer épidémique d'Ébola la crainte de la maladie suppose toujours un problème et il existe, en outre, beaucoup de malentendus, beaucoup de rumeurs, beaucoup de manque d'information ; et c'est justement l'information qui peut aider à comprendre la maladie et qui permet de faire face à l'épidémie », explique Segimon Garcia, anthropologue et coordinateur des équipes de sensibilisation de MSF dans cette intervention.

C'est en août dernier que MSF a commencé son intervention avec l'envoi d'une équipe d'exploration pour confirmer l'existence du virus Ébola dans la région et a mis sur pied en collaboration avec le gouvernement congolais deux centres de prise en charge à Lokolia et à Boende. Au total, soixante-cinq personnes ont été prises en charge dans ces centres, dont vingt-cinq étaient contaminées, treize ont pu être guéries alors que douze sont décédées.

Aline Nzuzi

Des hôpitaux du Bas-Congo dotés en équipements médico-sanitaires

Pour la première phase de la mise en œuvre du Programme gouvernemental d'équipement des structures sanitaires (PESS), six zones de santé réparties dans cinq territoires et une commune dans la province du Bas-Congo viennent de recevoir du matériel pimpant neuf.

Les zones de santé de Masa dans le territoire de Kasangulu, de Kimvula dans le territoire de Kimvula, de Mbanza-Ngungu, de Muanda, de Kuimba dans le territoire de Tshela et de Boma dans la commune de Kabondo ont bénéficié de ce geste gouvernemental. Cette dotation a marqué aussi pour cette province le lancement officiel du PESS. C'est le ministre de la Santé publique, le Dr Félix Kabange Numbi, qui a personnellement remis dans un premier temps six ambulances médicalisées aux six médecins chefs des zones de santé ciblées. C'était en présence du secrétaire général à la Santé publique, le Dr Pascal Mukengeshay, de la ministre provinciale de la Santé de la province du Bas-Congo, le Dr Thérèse Mambu, de la représentante adjointe de l'Unicef, Sylvie Fouet. En sus des ambulances, les centres de santé vont également recevoir du matériel de consultation y compris le lit d'examen, le tensiomètre, le stéthoscope, les balances pour

enfants et adultes, du matériel des soins de santé de base y compris des boîtes d'accouchements et de pansements, du matériel de réanimation du nouveau-né, cinq lits d'observation avec matelas, une table d'accouchement, un kit de laboratoire avec microscope, réactifs et une centrifuge manuelle à quatre tubes, un porte-vaccin et une marmite à pression pour la stérilisation du matériel.

S'agissant de kit pour les hôpitaux généraux de référence, il comprend du matériel pour les services de consultation, du matériel pour tous les soins de santé de base y compris des boîtes d'accouchement, cinquante lits d'hospitalisation avec matelas, trois tables d'accouchements et deux lits d'examen gynécologique avec lampe, un kit de chirurgie de base avec une table d'opération universelle, des boîtes de chirurgie générale, une lampe scialytique, du matériel de stérilisation et de désinfection. Il y a aussi un kit de laboratoire de santé publique avec deux microscopes, des réactifs de laboratoire et une centrifuge manuelle, un frigo solaire, un groupe électrogène de 25 KVA, un appareil d'échographie avec tous les accessoires et réactifs de réserve.

Appel à l'appropriation du PESS Soucieux de voir ces matériels médico-sanitaires utilisés à bon escient, le Dr Félix Kabange Nu-

mbi demande aux autorités provinciales de s'approprier ce programme tout en les exhortant de tout mettre en œuvre pour relancer les organes provinciaux et locaux de gestion et de participation communautaire.

Aux députés et sénateurs, le ministre de la Santé publique les invite « à s'impliquer davantage avec leurs bases électorales respectives pour renforcer le suivi en vue de s'assurer que les biens mis à la disposition de leurs communautés sont effectivement arrivés à destination et sont rationnellement utilisés ». Auparavant, la ministre provinciale de la Santé du Bas-Congo, le Dr Thérèse Mambu, a fait savoir que cet appui permettra à sa province « d'améliorer la qualité des soins et des services dans les structures sanitaires afin de contribuer à l'atteinte des objectifs du millénaire pour le développement 4 et 5 concernant la réduction de la mortalité infantile et maternelle ». Le ministre de la Santé publique et toute sa délégation ont visité tour à tour le laboratoire, la maternité, la salle d'hospitalisation, la salle d'opération, la radiologie, de l'hôpital général de référence de Nsona-Nkulu avant de procéder à quelques encablures de l'hôpital à la pose de la première pierre de construction du centre de santé à Ngungu dans le Mbanza-Ngungu.

A.Nz.

FIN DE L'ÉPIDÉMIE D'ÉBOLA

La VSV félicite le gouvernement congolais et ses partenaires

L'ONG reconnaît le franc succès et l'efficacité du plan d'action établi contre cette maladie qui a sévi à Djera dans la province de l'Équateur.

Pour la Voix des sans-voix pour les droits de l'Homme (VSV), la fin en RDC de cette épidémie réputée dangereuse, contagieuse et hautement meurtrière ne peut que confirmer l'expertise congolaise en la matière. Tout en saluant la décision des autorités congolaises d'exporter ladite expertise dans les pays touchés de l'Afrique de l'Ouest aux fins de contribuer à l'éradication de cette épidémie dans cette partie de l'Afrique, la VSV a saisi cette occasion pour « exprimer ses vifs remerciements et encouragements au gouvernement de la RDC et à tous ses partenaires nationaux et internationaux qui ont mis en place des moyens humains, financiers et matériels et offert leur expertise dans le cadre de la riposte énergique initiée par le gouvernement et ayant permis non seulement d'endiguer l'épidémie mais aussi de limiter sensiblement en temps record la propagation de cette maladie extrêmement dangereuse ». L'ONG a également salué, dans sa réaction du 18 novembre, l'organisation, par le gouvernement congolais, de la formation de trois

cents volontaires à envoyer en Afrique de l'Ouest, dans le cadre de solidarité mondiale et de l'effort international, visant à constituer un front commun dans le combat contre cette épidémie. Mais elle l'exhorte, par ailleurs, à les doter des moyens adéquats de protection et une motivation conséquente. L'Asadho invite, enfin, la population à persévérer dans le respect des règles d'hygiène et précautions à prendre expliquées pendant la campagne de sensibilisation dans le pays à ce sujet. Il est rappelé que l'épidémie à virus Ébola a été déclarée officiellement, le 24 août, à Djera. Sur un total de soixante-six cas enregistrés, il a été fait état de quarante-neuf décès et de la guérison dix-sept malades. Cette épidémie dont la fin a officiellement été déclarée le 15 novembre a donc été maîtrisée en quarante jours et que, conformément au règlement sanitaire international en la matière, la surveillance de l'épidémie s'est étalée sur un délai de quarante-deux jours supplémentaires, soit deux fois la période d'incubation de la maladie qui est de vingt et un jours. L'épidémie de maladie à virus Ébola localisée récemment à Djera, dans la province de l'Équateur, constitue la septième épidémie d'Ébola enregistrée en trente-huit ans, en RDC.

Lucien Dianzenza

OMS

Les progrès pour l'élimination de la rougeole au point mort

L'Organisation mondiale de la santé (OMS) vient de tirer la sonnette d'alarme en ce qui concerne la lutte contre la rougeole. Car les objectifs fixés pour 2015 ne seront pas atteints.

Le nombre de décès dus à la rougeole est en hausse. Il est estimé à 122 000 en 2012, il est passé à 145 700 en 2013, d'après les nouvelles données publiées dans le Relevé épidémiologique hebdomadaire de l'OMS. Selon les estimations, le nombre de décès par rougeole en 2013 équivaut à une baisse de 75% de la mortalité due à la maladie depuis 2000, un résultat nettement inférieur à l'objectif fixé de 95% de réduction des décès entre 2000 et 2015. Le Dr Peter Strebel du Département vaccination, vaccins et produits biologiques de l'OMS fait savoir que des progrès insuffisants dans l'augmentation de la couverture par la vaccination anti-rougeoleuse se sont traduits par des flambées de grande ampleur de cette maladie très contagieuse, et le cap mis sur les objectifs d'élimination pour 2015 a été perdu.

Il faut, ajoute-t-il, de toute urgence que les pays considèrent comme prioritaires le maintien et l'amélioration de la couverture par la vaccination. S'ils échouent à inverser cette tendance inquiétante, la dynamique créée par une décennie de progrès accomplis dans la réduction de la mortalité due à la rougeole pourrait être mise en péril.

Des avancées considérables ont été obtenues sur la voie de l'élimination de la rougeole au cours des dernières années et on estime à 15,6 millions le nombre de décès évités grâce à la vaccination entre 2000 et 2013, mais la réduction du financement dans la lutte contre cette maladie infantile ralentit les progrès accomplis dans ce domaine.

La réduction du financement accordé au niveau mondial par les gouvernements et leurs partenaires, constate Robert Kezaala, conseiller principal pour la vaccination à l'Unicef, a eu pour effet immédiat le report de campagnes de vaccination et la dégradation de leur qualité, d'où des flambées de grande ampleur qui hypothèquent des progrès chèrement acquis.

De son côté, Steve Cochi, conseiller principal pour la Division de la vaccination des Centers for Disease Control and Prevention des États-Unis d'Amérique, confirme que la recrudescence de la rougeole, en particulier en Afrique, est en grande partie due à un net ralentissement du soutien financier lors de la récession mondiale. «Ce déficit de financement n'a été comblé que récemment et les enfants du monde entier ne peuvent pas supporter un autre revers dans les progrès obtenus», ajoute-t-il.

Il est donc temps que des financements pour la rougeole soient revus à la hausse sinon, tous les efforts déployés dans la lutte contre cette maladie seront annihilés et l'on assistera à des flambées épidémiques.

A.Nz.

BAS-CONGO

Lancement de la campagne de distribution gratuite des médicaments contre les MTN

Organisée du 17 novembre au 31 décembre, cette campagne de distribution gratuite des médicaments contre les maladies tropicales négligées (MTN) à chimiothérapie préventive lancée par le ministre de la Santé publique, le Dr Félix Kabange Numbi, à Kimpese dans la province du Bas-Congo concerne quatre provinces du pays, à savoir le Bas-Congo, Kasai-occidental, Kasai oriental et Katanga.

Placée sur le thème « Agir pour réduire l'impact des maladies tropicales négligées », cette campagne cible quatre maladies MTN : l'onchocercose ou la cécité des rivières ; la filariose lymphatique, la schistosomiase et les géohelminthiases.

La distribution de masse des médicaments consiste à l'administration des médicaments dans les communautés et écoles par les distributeurs communautaires ou enseignants formés. Elle contribuera, d'une part, à diminuer la gravité et les conséquences à long terme de la morbidité et, d'autre part, à une réduction durable de leur transmission.

Cette campagne cible tous les enfants âgés de 5 à 14 ans pour ce qui est du traitement préventif contre les schistosomiasis et les géohelminthiases. Par contre, les personnes âgées de 5 ans et plus sont ciblées pour le traitement préventif contre l'onchocercose et la filariose lymphatique.

La stratégie qui sera utilisée est le porte-à-porte. Les distributeurs communautaires, explique le ministre de la Santé publique, visiteront toutes les maisons, cela autant de fois que nécessaire, pour traiter toutes les personnes éligibles et les enseignants administreront, à leur tour, le même traitement aux élèves à l'école. L'objectif du traitement de masse de l'onchocercose et de la filariose lymphatique est fixé à 84% de la population totale et celui des géohelminthiases et schistosomiasis à 75%.

Véritable problème de santé publique dans le monde, les maladies tropicales négligées affectent tous les quarante-sept pays de la région africaine de l'OMS, fait savoir le Dr Félix Kabange Numbi. Ces pays sont endémiques pour au moins une des dix-sept maladies figurant sur la liste des maladies tropicales négligées de l'OMS. Parmi ces maladies, cinq d'entre elles sont évitables par la chimiothérapie préventive, à savoir la filariose lymphatique, l'onchocercose, schistosomiase, helminthiase transmise par le sol et le trachome cécitant.

Parmi les cinq stratégies de lutte recommandées par l'OMS contre les maladies tropicales négligées, à savoir la chimio préventive, la prise en charge intensifiée des cas, la lutte antivectorielle, la garantie d'une eau sans risque sanitaire et de moyens d'assainissement et d'hygiène et la mise en œuvre des mesures de santé publique vétérinaire. Le Dr Félix Kabange Numbi souligne que « la chimiothérapie préventive est mieux indiquée pour la lutte contre les maladies tropicales négligées. Et la distribution de masses de médicaments contre ces maladies est l'unique moyen le plus rentable. Elle contribue à diminuer les conséquences à long terme de la morbidité de ces maladies et à réduire de façon durable leur transmission ».

Grâce à cette campagne, laisse entendre la ministre provinciale de la Santé du Bas-Congo, le Dr Thérèse Mambu Niangi, les populations pourront recouvrer une meilleure santé, car ces maladies sont des facteurs qui induisent par leur morbidité et leur mortalité un lourd fardeau à la province du Bas-Congo et freinent les initiatives de développement mises en place.

Les conséquences de ces maladies sont graves, reconnaît le Dr Thérèse Mambu Niangi, les maladies telles que l'onchocercose et la filariose lymphatique entraînent des séparations des mariages suite aux lésions cutanées et aux déformations des membres. Elles entraînent également la honte et le traumatisme mental des personnes affectées. En sus de cela, elles occasionnent une baisse de rendement scolaire à cause des démangeaisons et au final une baisse de la productivité économique et un coût élevé de prise en charge à cause de la cécité qui peut s'en suivre dans le cas de l'onchocercose.

Pour vaincre ces maladies, le délégué du représentant de l'OMS appelle à l'implication de tous. « Nous ne devons plus jamais négliger les maladies tropicales. Si nous nous impliquons tous efficacement, nous allons les vaincre et réduire le nombre des malades car il existe des médicaments qui sont efficaces et gratuits et peuvent être mis à la disposition des populations qui peuvent les prendre eux-mêmes », a-t-il dit.

Aline Nzuzi

CAN 2015/GROUPE D

La RDC termine troisième après la Côte d'Ivoire et le Cameroun

La République démocratique du Congo (RDC) a battu le 19 novembre au stade Tata Raphael la Sierra Leone (3-1) en match de la sixième et dernière journée des éliminatoires de la CAN 2015/ Guinée Équatoriale, et se classe troisième du groupe D derrière la Côte d'Ivoire et le Cameroun qui ont fait un match à égalité d'un but partout.



Les Léopards de la RDC

Les Léopards de la RDC n'ont pas été aussi étincelants mercredi face à la Sierra Leone que lors de leur match de la quatrième journée face aux Éléphants de la Côte d'Ivoire qu'ils avaient battus à domicile par quatre buts à trois. Jusqu'aujourd'hui, d'aucuns se demandent comment ils n'arrivent plus à rééditer cet exploit eu égard à la baisse de régime qui, depuis lors, semble avoir gagné les fauves

congolais. Après une défaite face au Cameroun (un but à zéro) lors de la cinquième journée, la RDC n'avait pas d'autre alternative que de battre la Sierra Leone avec un écart considérable pour se qualifier tout en misant sur un faux pas des Éléphants face aux Lions indomptables. Cela a été fait certes, mais sans la fougue qui était censée caractériser les Léopards de qui l'on

possédait de balles et d'occasions nettes de buts. La Sierra Leone qui a joué décomplexée a sérieusement posé d'énormes difficultés aux attaquants de la RDC qui avaient du mal à trouver la faille confondant vitesse et précipitation. Après avoir marqué contre le cours du jeu en première mi-temps, la Sierra Leone a cru en ses chances au point de multiplier des incursions dans le camp adverse avant que les Congolais ne se ressaisissent et prennent le jeu à leur compte.

Même en infériorité numérique, la Sierra Leone est restée redoutable avec une défense imperméable que n'arrivaient pas à percer les attaquants congolais visiblement en manque d'inspiration. Bolasie (44e et 92e) et Mungungu sur penalty ont été les buteurs du côté congolais sauvant ainsi la RDC d'une humiliation qui se dessinait.

La RDC (neuf points) termine ainsi troisième dans le groupe D derrière la Côte d'Ivoire (dix points) et le Cameroun (quatorze points) et attend désespérément être récupérée comme meilleur troisième de l'ensemble des groupes. Ce qui est loin d'être évident. La prestation en demi-teinte des Léopards le 19 novembre au stade Tata Raphael laisse un arrière-goût de désolation qui confirme, si besoin en était encore, le fait que l'équipe est à rebâtir et à reconstruire pour les prochaines échéances.

Alain Diasso

MUSIQUE

Le Karmapa livre un concert vendredi à Wallonie-Bruxelles

Prochain invité de Rumba Parade après Jeannot Bombenga le 2 octobre dernier, l'interprète de Bileyi ya mobali va prêter pour la première fois sur le podium du centre culturel belge le 21 novembre à 19 heures.

Prêt à faire comme son prédécesseur susmentionné, à savoir revaloriser de la plus belle manière la rumba congolaise, comme l'entend la philosophie de Rumba parade, Jean-Jacques Kibinda Pembele, alias Le Karmapa, va signer sa grande première dans la Salle Brel. Le Prince de la rumba comme il aime à se faire appeler, s'est toujours tenu pour l'un des plus grands défenseurs de ce genre musical auquel Franco et Tabu Ley ont en partie donné ses lettres de noblesse. Et, jusqu'ici, il a fait l'effort de ne pas s'aligner sur la voie du formatage en vigueur dans la musique congolaise, ainsi que le souligne le cadre qui s'appête à le recevoir. C'est dire que Le KarmaPa aura séduit pour un de ses atouts qui n'est pas des moindres. Il a choisi de jouer « la carte de l'originalité en adoptant un style propre qui l'a démarqué des autres musiciens ».

L'éloge à l'artiste et à son art au-



Jean-Jacques Kibinda Pembele, alias Le Karmapa

quel le Centre Wallonie-Bruxelles se livre à de quoi attiser la curiosité de ceux qui ne connaissent pas l'interprète de Bileyi ya mobali, s'il en est encore quelques-uns dans cette ville. En effet, pour tout dire, cet auteur-compositeur de talent peut-être méconnu de certains habitués de ce cadre compte dans son réper-

toire quelques tubes dont le morceau précité devrait convaincre sur la qualité de sa musique. Mais avant tout, le commentaire que l'on peut lire dans sa programmation en guise de présentation du chanteur va assurément beaucoup aider à s'en faire une petite idée. Ce sera donc une découverte pour ceux qui, faute de le connaître, y apprendront justement qu'« il a voulu faire une musique profonde, riche, mélodieuse et indémodable ». De plus, de savoir qu'il brasse les deux courants de la rumba, l'odemba et la fiesta. Cela n'est pas peu de chose, vous diront les connaisseurs.

Or, justement nous dit-on ici, avec Le Karmapa, « la rumba odemba de Luambo Franco et la rumba fiesta de Rochereau Tabu Ley reprennent leurs droits à travers des mélodies soutenues par des textes plutôt captivants ».

Nioni Masela

FÊTE DU LIVRE DE KINSHASA

Le neuvième art a eu son petit succès à la deuxième édition

La bande dessinée (BD) semble avoir eu la cote cette année selon le constat de Thembo Kash et Asimba Bathy, deux des as du crayon que compte la ville capitale, qui se sont réjouis d'avoir écoulé dans l'ensemble près de cent exemplaires, comme quoi il valait la peine de participer à la foire avec la trentaine d'auteurs congolais, belges, suisses et français la semaine dernière.

La Fête du livre de Kinshasa a pris fin depuis le 16 novembre mais il y a ceux qui n'auraient pas été contre de la voir se prolonger. Parmi eux, il y a lieu de citer les bédéistes Thembo Kash et Asimba Bathy rencontrés à une heure de la clôture. Le premier abordé, alors qu'il dédicait un exemplaire de Jungle urbaine, sa dernière BD sur le marché, s'est offert une pause ensuite le temps de nous dire un mot sur la manière dont il avait vécu la manifestation. Alors qu'elle tirait déjà à sa fin, quoique visiblement fatigué, Kash a fait savoir : « Je ne peux pas dire que je suis content d'en arriver à la fin, ce serait contre productif ». À entendre notre dessinateur dire : « C'était une belle opportu-

nité que nous a offerte tous les partenaires de la deuxième édition, à savoir l'Institut français, le Centre Wallonie-Bruxelles et tous les autres », l'on imagine combien Kash avait apprécié le moment. Aux Dépêches de Brazzaville, il a déclaré notamment : « Ils nous ont permis de nous retrouver entre auteurs de romans, livres d'histoires, bédéistes, etc. et aussi d'entrer en contact avec les lecteurs ». Une initiative dont il a mesuré l'importance d'avis que c'est « le genre d'occasion qui manque à Kinshasa ». En effet, familier de certains festivals d'Afrique et d'Europe dont il a le privilège de compter parmi les hôtes, pour Kash, « il tardait de renouer avec ce genre de manifestation ici afin d'échanger avec le lectorat, pouvoir parler du livre et de la lecture ». S'étant épanché sur sa participation, Kash s'est laissé aller à nous livrer ses impressions de la sorte : « Après avoir vécu cette deuxième édition, je crois que c'est plutôt prometteur pour la suite. J'ai pris la première en cours car je venais d'arriver de l'étranger mais j'ai participé à l'organisation de



Asimba Bathy devisant avec des visiteurs sur la BD Panique à Kinshasa

celle-ci, je ne suis pas fâché du tout. C'est vrai que c'était quatre jours très intenses. Nous étions partagés entre ateliers-BD, conférences, tables-rondes, séances de dédicaces et ventes. C'était très éprouvant mais l'on est pas en droit de s'en plaindre vu que cela ne se produit qu'une fois l'an à Kinshasa. Notre vœux est que cette fête devienne pérenne ».

De bonnes ventes

Question vente, à une heure de la fin de la fête Kash a fait quelques estimations tout en avouant n'en avoir pas encore fini avec les comptes. Et le bédéiste de nous af-

firmer : « j'exposais trois ouvrages et je ne suis pas loin d'avoir dédicacé vingt exemplaires par album, c'est pas mal. Je dirai même que c'est déjà beaucoup ». Pour sa part, Asimba Bathy s'est montré encore plus enthousiaste que son homologue précédent. Avec un large sourire l'auteur de Panique à Kinshasa nous a dit : « Cela s'est trop bien passé ». Et pour preuve, il a brandi un carton vide et expliqué : « Voilà le premier carton, il contenait trente-deux livres et le second est à moitié entamé ». Surtout que la BD était vendue à vingt dollars la pièce, il y avait bien de quoi qu'il affirme : « C'était bien

pour moi, l'idée de la foire était bonne. Elle a donné aux lecteurs l'opportunité de découvrir nos livres ». Et Asimba de nous préciser alors : « Le gros des ventes a été enregistré en partie mercredi à l'ouverture. Jeudi et vendredi, il y avait une certaine léthargie. Samedi, malgré la pluie, il y a eu des visites en milieu de journée et depuis ce matin, c'est un peu timide. En gros, nous avons écoulé un carton et demi en deux jours de vente, c'est très bien pour moi ». Du reste, l'initiateur du label Les éditions du Crayon Noir s'est targué d'avoir suscité de « l'engouement autour de sa première production, une œuvre de qualité » dont il ne lui reste au final que deux cartons. Panique à Kinshasa serait donc si apprécié que, nous a-t-il dit, « je serai en rupture de stock d'ici-là. Il me faudra soit réimprimer, soit carrément sortir le deuxième volume sur lequel je travaille actuellement ». À noter qu'à côté de sa BD, Asimba exposait des cartes postales faites d'extraits de certaines de ses planches, lesquelles planches, a-t-il attesté, « ont été bien reçues ».

Nioni Masela

ÉNERGIES RENOUVELABLES

Un forum prévu à Kinshasa

La rencontre, qui bénéficie de l'appui du Pnud, servira de cadre pour la promotion des initiatives en cours portées par les secteurs privés et publics, les organisations locales et par les partenaires au développement.

Les assises qui se tiendront fin novembre seront organisées par les ministères des Ressources hydrauliques et Électricité, de l'Industrie, des Petites et Moyennes entreprises, de l'Environnement, de l'Agriculture et du Développement rural. Elles sont placées sur le thème « Accès pour tous à l'énergie durable ». L'objectif poursuivi est, selon l'Agence congolaise de presse qui cite des sources proches du ministère en charge des Ressources hydrauliques, la mobilisation des partenaires techniques et financiers autour de l'agenda d'«Action- Pays » de la RDC et des programmes d'investissement prioritaires. L'agenda d'action-Pays, a expliqué la source, constitue le cadre à travers lequel le gouvernement communique la vision de développement et la politique en matière d'énergie. Cette conception indique, en outre, les priorités nationales, les programmes, le budget ainsi que les partenaires d'accompagnement à mobiliser.

Ce forum voudrait également promouvoir notamment la filière des énergies renouvelables et les outils de gouvernance développés, présenter les programmes d'investissement dans le secteur, mobiliser les partenaires d'accompagnement et mettre en place des cadres de coordination et de pilotage de la stratégie nationale.

On rappelle que le pays s'est doté récemment d'un atlas des énergies renouvelables. C'était lors des travaux qui ont mis en face le gouvernement et ses différents partenaires dans ce domaine. Ce plan avait comme objectif de faciliter l'accès de tous à une énergie de qualité.

Lucien Dianzenza

EXPOSITION «FORMES ET PAROLES»

Deux artistes de la RDC présents à l'évènement

Le vernissage, prévu du 21 novembre au 29 mars 2015 à Gorée, se déroule en marge du 15^e sommet de la Francophonie.

L'exposition « Paroles et formes » est organisée par le musée Dapper en collaboration avec la commune de l'île de Gorée. Artistes plasticiens et auteurs de bandes dessinées ont été choisis pour mettre en évidence des démarches artistiques qui, tout en étant ouvertes sur les réalités contemporaines, se nourrissent des héritages culturels respectifs.

Les cinq plasticiens choisis pour l'exposition sont concernés par la problématique de la parole : Ndary Lô (Sénégal), Bill Kouélany (Congo), Thierry Fontaine (La Réunion), Trần Trong Vũ (Vietnam / France) et Nadia Myre (Canada). Ces artistes ont conçu des installations qui se déploieront en plein air, sur deux sites de l'île de Gorée.

En outre, le Musée Dapper a sollicité cinq auteurs de bande dessinée pour enrichir le propos de l'exposition : les Congolais Al'Mata et Jason Kibiswa, la Sénégalaise Odia, le Béninois Hector Sonon et le Sénégalais Tt Fons. Ces artistes ont créé, chacun avec un style marqué par de multiples influences, une histoire originale. Une sélection de leurs planches sera présentée au Centre socioculturel Boubacar Joseph Ndiaye et un livre, «L'Afrique en partage», réunira leurs travaux. Au moment où s'ouvre le 15^e sommet de la Francophonie, indiquent les organisateurs, l'exposition « Formes et Paroles » montre que les langues s'enrichissent au

contact les unes des autres et participent de plus en plus à la dynamique des pratiques artistiques.

Faire découvrir la dynamique des artistes africains

L'exposition se veut une occasion de revisiter l'enjeu économique, géopolitique et culturel des langues de communication internationale. Selon Christiane Falgayrettes-Leveu, présidente de la Fondation Dapper, le Musée Dapper souhaite s'ouvrir au continent et faire découvrir la dynamique des artistes africains qui, souvent, ne sont pas très visibles. « Formes et paroles » vise à faire le point sur l'impact des langues (français, espagnol, anglais) héritées de la colonisation sur le travail des artistes qui ont choisi d'intégrer le mot dans leurs œuvres. « L'idée, c'est de s'interroger sur ces langues afin de voir comment les plasticiens vivent avec plusieurs langues et comment elles constituent des fondements culturels », a expliqué Christiane Falgayrettes-Leveu, citée par lesoleil.sn. Les artistes choisis pour l'exposition sont ceux qui sont sensibles à cette problématique à travers des mises en scène et des messages et ceux qui font intervenir, dans leurs œuvres, l'aspect du langage d'un point de vue graphique ou sonore. Le choix d'organiser l'exposition « Formes et Paroles » à Gorée est aussi symbolique car l'île contient plein d'histoires et constitue une mémoire qu'il faut partager.

Deux artistes reconnus dans le monde

Al'Mata est diplômé en arts gra-

phiques à l'Académie des beaux-arts de Kinshasa. Caricaturiste puis directeur artistique au journal L'Observateur, il a collaboré avec de nombreux journaux ainsi qu'avec des organismes internationaux. Vainqueur de nombreux prix à Kinshasa, il s'installe en France en 2002. En 2004, il remporte, à Bologne, le prix d'Africa e Mediterraneo et, à Rome, le 2^e prix du meilleur caricaturiste africain. Sélectionné en 2005 pour représenter la RDC au festival d'Angoulême, il participe à l'album collectif BD Africa. Il travaille pour les magazines Planète Jeunes et Planète Enfants et fait partie du collectif Kin Label. Son premier album individuel européen « Le Retour au pays d'Alphonse Madiba » est paru en 2008. Jason Kibiswa est diplômé en arts plastiques à l'Académie des beaux-arts de Kinshasa. En 2007, il participe à l'album collectif « Là-bas... Na poto » sur les migrations clandestines. L'année suivante, il reçoit le 1^{er} prix du concours d'Africa e Mediterraneo à Bologne et figure dans Africa Comics 2007-2008.

Il est membre fondateur de l'association BD KIN LABEL, plate-forme regroupant artistes et bédéistes de RDC. En 2010, il participe à Congo 50, album commémorant le cinquantième de l'indépendance du pays. En 2010, il collabore à l'ouvrage collectif Visions d'Afrique. « Jorim », son premier album individuel, paraît en 2011 aux Pays-Bas. Consultant auprès de diverses ONG, il est l'auteur des illustrations du Dictionnaire de la bande dessinée d'Afrique francophone paru en 2013 à l'Harmattan.

Patrick Kianimi

JOURNÉE MONDIALE DE LA TÉLÉVISION

Une journée méconnue par des ponténégrins et certains journalistes

Tous les 21 novembre de chaque année, le monde en général et l'Unesco tout particulièrement célèbre la Journée internationale de la télévision. Celle-ci a été proclamée par l'Assemblée générale des Nations unies en 1996 dans le but d'encourager les échanges mondiaux de programmes télévisés. Interrogés sur cette journée, de nombreux ponténégrins et certains hommes de médias évoluant dans la télévision publique ou privée se disent ignorants de la journée.

Malgré quelques journalistes évoluant dans la ville océane qui ont connaissance de cette journée, nombreux se disent n'avoir aucune connaissance de celle-ci. « Que vise-t-elle, cette journée ? » et « En quelle année a-t-elle été instituée », ce sont là, les deux principales questions qui nous ont été renvoyées par ceux-là même qui étaient interrogés. L'objectif essentiel de cette journée, c'est de faire de telle sorte que les programmes des télévisions soient de



Une vue de face de l'entrée de la télévision publique à Pointe-Noire/Photo Adiac

plus en plus concentrés en partie sur les questions de paix, de sécurité, de développement social et économique et sur l'amélioration des échanges culturels.

L'Unesco, on ne le dira jamais assez reconnaît l'importance de la télévision en tant que l'un des moyens de communication et passage normal de l'information de masse, ceci est d'autant plus important dans les pays les moins développés. La télévision joue un

véritable rôle en ce qui concerne la diffusion de l'information et de la connaissance et constitue un puissant outil reflétant et déterminant les conditions et les aspirations humaines.

La ville de Pointe-Noire qui est dans le bouillonnement médiatique avec des nouvelles télévisions qui viennent allonger la liste de celles qui existent déjà s'est-elle préparée pour que les journalistes se retrouvent en-

semble afin de voir comment échanger autour de leurs différentes grilles de programmes. Ceci dans le seul but d'aller vers la diffusion de ce que préconise cette journée du 21 novembre. Les programmes de l'Unesco, y compris le Programme international pour le développement de la communication (PIDC), donnent la priorité au renforcement de la diversité culturelle dans les médias, en améliorant les capacités

endogènes de production et en soutenant la distribution de programmes audiovisuels de qualité. Ainsi entre autres missions que l'Unesco s'est assignée, c'est de favoriser et soutenir les radiotélévisions privées et publiques comme unique service fournissant un accès universel à l'information et au savoir, par la qualité et les divers contenus reflétant les besoins, les inquiétudes et les espérances des diverses audiences. Notons que les télévisions du monde en général et celles nationales y compris des télévisions locales sont appelées à échanger sur des grilles de programmes en vue d'une vision beaucoup plus large et complémentaire du traitement des questions de paix, de sécurité, d'économie, de développement et surtout sur celles liées à la diversité culturelle mondiale, tant au plan local, national qu'international.

Faustin Akono

POLICE DE PROXIMITÉ

Mise en place à Pointe-Noire d'une brigade de police : « Les stadiers »

Après la Brigade féminine du littoral (BFL), chargée de la sécurisation du littoral ponténégrin, la direction départementale de la police du Kouilou et de Pointe-Noire vient de créer une autre équipe de policiers évoluant dans le principal stade de la ville, cette équipe est dénommée « Les stadiers ».



Deux policiers de la brigade les stadiers

En effet ladite brigade, à savoir « Les stadiers », est composée d'une cinquantaine d'officiers et sous-officiers de police qui s'habillent en blanc. Ces derniers ont pour principales missions l'accueil, le placement et la sécurité au complexe sportif de Pointe-Noire. Exprimant pour sa part l'importance de cette unité de police au stade, Jean de Dieu Makosso Ngoma, un supporter des Diables rouges a déclaré : « Lors du match joué le samedi 15 novembre dernier dans le cadre de la cinquième journée des éliminatoires de la coupe d'Afrique des nations, Guinée-Equatoriale 2015, Les stadiers ont donné la preuve de la nécessité d'un tel service de police au stade de Pointe-Noire, en vue de la sécurisation des per-

sonnes et des biens y compris des installations sportives de cette structure ».

Pendant la rencontre, cette brigade de police avait pu maîtriser quelques débordements constatés après la fin de ce match. Débordements occasionnés par le second but nigérian qui avait déclenché la colère d'une partie du public du complexe sportif de Pointe-Noire. En effet une partie de ce public n'arrivait pas à contenir la défaite de l'équipe nationale congolaise, les Diables rouges. Elle s'était mise alors à lancer des bouteilles d'eau, des sandales, des papiers sur l'air de jeu et à déclamer quelques chants hostiles et même des propos moqueurs ou injurieux. C'est grâce à cette brigade de police que la sortie du pu-

blic s'est faite dans le calme et sans incident. Rappelons que c'est une fois l'occasion de dénoncer le comportement peu sportif de quelques supporters de l'équipe nationale congolaise, de certaines équipes du Congo en général et celles de Pointe-Noire en particulier. Certes le public ponténégrin peut normalement être déçu de cette défaite, mais il est aussi important de souligner que certains débordements exagérés causés par des supporters peuvent conduire à des sanctions de la part de la Confédération africaine de football (CAF), salissant de ce fait l'image du football congolais en particulier et celle du pays en général.

Séverin Ibara

NOVEMBRE 2004-NOVEMBRE 2014

La compagnie théâtrale Les pétroliers fête ses 10 ans d'existence

Pour commémorer ses dix ans d'existence, la compagnie théâtrale Les pétroliers, a organisé une soirée comique le 14 novembre à l'espace trentenaire de Total E&P Congo à Pointe-Noire sous le signe de l'unité « un pour tous, tous pour un »

Plusieurs artistes du groupe, anciens et nouveaux se sont retrouvés sur scène pour fêter les 10 ans devant les parents, amis et autres amoureux du théâtre. Plusieurs extraits des anciennes pièces théâtrales qui ont fait les beaux jours du groupe étaient revenus sur la scène animée par plusieurs artistes comédiens dont, Bob Sorel Moubélé, Georges Mouboundo, Yann Kinouani, Jodelle Nkouka, Ruth Mboussou, Chancelle Bintouari, Leatitia Mavoungou, Amour Etou. Les spectateurs ont eu droit à « Mafou-Mafou » ; « la Femme du pétrolier », « Tribal X ». Dans Mafou-Mafou, le Rombau sexuel qui ne rate jamais sa cible. C'est le rôle d'un homme sans manière infidèle qui couche avec toutes les femmes de ses voisins, ses amis ; avec ses belles sœurs. Il a fini par contacter le virus du sida qu'il a partagé à son entourage et même à son unique frère.

« La Femme du pétrolier », a sublimé les pétroliers présents au spectacle. La scène relate ici, l'histoire d'une femme infidèle qui, pendant l'absence de son mari, est au soin d'un jeune garçon surnommé « bébé junior ». Le neuvième jour étant du propriétaire, en rentrant cette fois-ci à la maison comme d'habitude à 2 heures du matin, le couple heureux est surpris de trouver le pétrolier qui était rentré un peu plus tôt. Cette dernière est chassée de la maison, mais pour sa part comblée des bienfaits du monsieur,

elle est partie avec un seul regret, celui d'une « prime d'infidélité des femmes en l'absence de leurs maris ».

Cependant, dans « Tribal X », il s'agit de la réconciliation de Luca, chef de guerre des Balo et cyclone un Luba, deux amis d'enfance qui s'étaient séparés à cause de la guerre.

Arrêté pour une idée À l'occasion de ses 10 ans d'anniversaire, le conte a été aussi au rendez-vous des amis de la culture. Le conteur, Joris Mabiala a fait plusieurs histoires dont celle de deux hommes qui s'étaient fait arrêter par les policiers à cause d'une idée que voici : « Un jour deux hommes se promenaient dans la rue. Le plus petit demande à l'aîné : « mon grand, si par exemple pendant la promenade, nous ramassons une somme de 400 000 Fcfa, combien vas-tu me donner ? » Le plus grand lui dit : « si cela peut arriver je te donnerai 50 000 et je garderai 350 000 F. Le plus jeune n'étant pas satisfait de la réponse repose la même question et le grand reprend sa réponse : 50 000. Les policiers au passage entendent leur débat, s'arrêtent et embarquent les deux hommes. Arrivés au poste, ils demandent aux deux hommes de sortir les 400 000 FCFA que le cadet avait bel et bien ramassés ».

Soulignons que nombreux de ces anciens artistes comédiens sont dans le monde du travail et ne montent plus sur scène.

La compagnie théâtrale Les pétroliers organise des ateliers de formation pour de jeunes comédiens.

Le groupe est géré par Carlos Moe Mbaka, président de la section art dramatique du Comité paritaire de gestions des œuvres sociales (CP-GOS).

Charlem Léa Legnoki

CAN 2015

Les Diablies rouges, quinze ans après

Le Onze national congolais s'est imposé 1-0, le 19 novembre à Khartoum, face au Soudan en match comptant pour la dernière journée des éliminatoires de la Coupe d'Afrique des nations. Une victoire qui leur permet de se placer deuxième du groupe A.

Les super Eagles, champions d'Afrique, n'ont pas fait mieux qu'un match nul de deux buts face à l'Afrique du Sud. Au décompte final, le compteur des Diablies rouges est à dix points tandis que celui du Nigeria s'arrête à huit. Le Congo a ainsi obtenu, de haute lutte, son ticket pour la phase finale qui se jouera du 17 janvier au 8 février en Guinée Équatoriale. Quinze ans après leur dernière participation en 2000, compétition au cours de laquelle ils étaient éliminés dès le premier tour, les joueurs faisant partie de la génération de Brice Samba, Oscar Ewolo, Younga Mouhani, Rock Toussaint Service, Richard Bokatola, peuvent se réjouir d'avoir enfin trouvé des successeurs.

Qui l'eût cru après la défaite à domicile contre le Nigeria ? Dans les circonstances difficiles, les Diablies rouges de Claude Le Roy ont montré



Mercrédì, 20 heures, à Poto-Poto-Brazzaville : le public célèbre la qualification du Congo

qu'ils savaient rebondir loin de sa base. Et Francis Nganga a été le héros du jour. Son coup magistralement tiré à la 60e minute a laissé le gardien

trop croisé sa frappe après un one-deux avec Thievy Bifouma. L'équipe a enfin mis fin à la malédiction qui la poursuivait depuis 14 ans.

Le but étant atteint, l'heure est maintenant à l'examen de leur bilan.

Tout au long des éliminatoires, les poulains de Claude Le

Congolais n'ont perdu aucun match à l'étranger. Bien au contraire, ils ont glané sept points sur neuf possibles après s'être imposés devant le Nigeria à la Calabar, fait match nul face à l'Afrique du Sud avant de s'imposer à Khartoum. L'autre visage présenté est celui qui a le plus déçu les Congolais. Une équipe des Diablies rouges incapable gérer la pression à Pointe-Noire. Elle perdu deux de ses trois matches à domicile respectivement contre l'Afrique du sud et le Soudan sur le score identique de 0-2 et n'a gagné qu'un contre le Soudan 2-0. Les Diablies rouges seront fixés sur leurs adversaires du groupe, le 3 décembre lors du tirage au sort de la CAN qui aura lieu à Malabo. Dans un premier temps, l'objectif sera de passer le premier tour. Cette qualification vient confirmer la bonne santé du football congolais puisque peu avant les seniors, les juniors congolais avaient eux aussi validé leur ticket pour la phase finale huit ans après.

James Golden Eloué et Bruno Okokana

FESTIVAL PANAFRICAIN DE MUSIQUE

La 10^e édition rend hommage à Jack Lang

Le président de l'institut Monde Arabe, et ancien ministre français de la culture, Jack Lang, a été choisi, le 12 novembre dernier à Paris (France) comme parrain de la dixième édition du festival panafricain de musique (Fespam) prévue à Brazzaville (Congo) du 18 au 25 juillet 2015. Cette annonce lui a été faite par le président du comité de direction de cette institution culturelle et ministre congolais de la Culture et des arts, Jean Claude Gakosso

En marge de la cérémonie de présentation du livre « Congo » et au vernissage de l'exposition des œuvres photographiques d'Alex Majoli et Paolo Pellegrin, le ministre congolais de la Culture et des arts, Jean Claude Gakosso, a rendu visite, au président de l'institut Monde Arabe et ancien ministre français de la culture, Jack Lang, dans son cabinet de travail. « Monsieur le président, merci à vous de nous avoir accueilli », pouvait-on entendre dire Jean Claude Gakosso.

Il a ensuite félicité Jack Lang, d'avoir créé cet institut, avant de lui parler du Fespam, qui est une grande fête de la musique africaine organisée chaque deux ans à Brazzaville en République du Congo. Cette fête a-t-il dit à Jack Lang, célèbre la musique africaine, afro-caribéenne, brésilienne, cubaine et autres. « Nous invitions des grands artistes comme Youssou N'dour, Manu Dibango, Myriam Makeba... L'année dernière, c'est madame

Irina Bokova qui était venue à la cérémonie d'ouverture. La prochaine édition aura lieu le 18 juillet 2015. Pendant une semaine la jeunesse africaine va se fraterniser à Brazzaville, et vous êtes très attendus à cette fête, parce que nous allons rendre hommage à l'action que vous avez menée », a-t-il indiqué à son interlocuteur.

En lui remettant les disques vidéo (DVD) des éditions précédentes, Jean Claude Gakosso, lui a précisé que la cérémonie d'ouverture de cette grande fête musicale se déroule dans un stade en présence du chef de l'Etat congolais et des grands médias venus de partout.

Le ministre de la Culture et des arts a présenté à Jack Lang, la carte postale de la République du Congo. Il a parlé également de la construction d'un mémorial à Loango dans l'ancien port d'embarquement des esclaves qui venaient du Gabon, de l'actuelle République démocratique



Jack Lang s'entretenant avec Jean Claude Gakosso

du Congo, du Tchad, de l'Angola, vers les Amériques. La décision de construction de ce mémorial par un architecte français ne l'est pas pour mener le passer tragique mais pour célébrer la fraternité humaine. Car après tout, c'est une tragédie partagée. Il faut positiver les choses, il faut voir ce que sont devenus les descendants de ces esclaves, à l'instar de Martin Luther King.

Répondant à cette invite, le père fondateur de la journée de la musique, devenue journée internationale de la musique célébrée le 21 juin de chaque année, a montré sa satisfaction. « J'aimerais participer à ce festival de musique qui est passionnant. »

Quant à sa vision sur l'Afrique, Jack Lang a dit : « C'est évident que l'Afrique est non seulement un continent promoteur pour le

développement économique, il est également un continent riche de ses peuples, de ses cultures, de ses traditions, de ses créations, avec une civilisation unique au monde. Je suis certain que l'Afrique va s'imposer sur la scène artistique mondiale... Je pense qu'une partie de l'avenir de la culture est en Afrique. »

B.O.